



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

# NOUS L'ORCHESTRE



**Film documentaire écrit et réalisé par Philippe BÉZIAT**

France 2025 1h30

avec les musiciennes et musiciens de l'Orchestre de Paris, leur directeur musical Klaus Mäkelä, les bruissements du monde...

**FIPADOC 2026 – Grand Prix du Documentaire musical : un bijou !**

« Beaucoup de gens font du cinéma en adaptant des romans. Moi je fais des films en adaptant des musiques ! » Philippe Béziat

« Tout le monde peut avoir, à certains moments, l'impression de ne servir à rien : c'est faux ! » Ainsi parle l'un des musiciens de l'orchestre de Paris, et ses paroles, comme toutes celles prononcées par ses camarades de « jeu », résonnent avec justesse, accessibles et limpides. *Nous l'orchestre* nous propulse dans une grande partition universelle, telle une magnifique leçon de vie et... de démocratie. Que l'on soit mélomane, musicien ou pas : qu'importe ! Chacune et chacun trouvera la porte d'entrée pour embarquer dans ce flot d'humanité, qui oblige à nager la tête haute, loin au-des-

sus des querelles intestines, des bassesses, du manque d'écoute ou de bienveillance. Pour donner chair à une œuvre, avancer ensemble, pas d'autre choix que de ne jamais perdre de vue le cap, le chef d'orchestre, ses moindres intentions, ses moindres gestes, ceux des autres pupitres. Ici, tous les sens sont en alerte, aucun n'est de trop, l'ouïe, la vue, le toucher... Chaque musicienne, chaque musicien a ses propres stratégies sensuelles pour rester à l'écoute des pulsations voisines. C'est un défi intense que de rester soi-même tout en oubliant sa petite personne pour

**DIMANCHE 26 AVRIL DEUX SÉANCES EXCEPTIONNELLES  
ACCOMPAGNÉES PAR LE RÉALISATEUR PHILIPPE BÉZIAT.**

**à 10 h : *Nous l'orchestre* précédé d'un P'tit déj partagé  
dès 9h30 :** apportez de quoi grignoter, Utopia s'occupe du café !

**à 14h : *Indes Galantes* (séance unique à ne pas louper)**

Interludes musicaux gracieux à partir de 9h30 entre les séances !  
Possibilité de pique-niquer sur place !

# NOUS L'ORCHESTRE



s'inscrire dans le collectif, un organisme à 120 instruments, autant de cerveaux, 240 oreilles, 240 mains, 1200 doigts... et combien de battements de cœurs ? C'est vertigineux.

La caméra pénètre dans ce grand corps vibrant par l'architecture de la Philharmonie de Paris qui semble retenir son souffle. Elle en épouse subtilement les formes, les mouvements organiques, les couloirs et les coulisses, lesquelles, avant même l'arrivée d'une présence humaine, semblent vouloir nous susurrer à l'oreille quelques secrets, tels des soupirs. Ce n'est que le prélude à la brillante composition de sons, d'images et de musique concoctée par Philippe Béziat, en véritable virtuose qui part à la recherche de l'accord parfait. Il ne se contente pas de filmer les éléments, il les déstructure, les restructure, joue avec leurs rythmes, leurs textures. Pizzicato, les mots se plaquent sur les sons, les sons sur les visages, les notes répondent aux images, comme les cordes répondent aux cuivres, et vice versa, à la poursuite d'une mélodie lumineuse qui se déploie sous nos yeux. Pianissimo, le réalisateur et son équipe rendent perceptible l'invisible, transcendent les plus infimes expressions des êtres qui œuvrent ensemble, à commencer par celles de Klaus Mäkelä, le jeune chef prodige finlandais qui indique la direction, celle à

suivre, celle à trouver. Un cheminement peuplé d'attentes, de doutes, de fragilités, d'espérances parfois déçues. La route est ardue, exigeante. Qu'on ne s'y trompe pas : il faut tellement plus qu'un métronome pour que 120 cœurs battent à l'unisson ! On ne peut que s'émerveiller de l'incroyable alchimie qui opère sous nos yeux, dans nos oreilles, alors qu'une vibration commune se propage de pupitre en pupitre, que crescendo montent nos frissons, un truc à faire vibrer même les pierres... L'orchestre et ses officiants nous transportent vers la lumière.

Philippe Béziat a su comme nul autre réalisateur transmettre au cinéma la beauté et la grandeur de l'opéra, le rendre accessible au plus grand nombre. On se souvient tout particulièrement de son précédent film, le merveilleux *Indes galantes* (2020). Cette fois il nous plonge au plus profond de la musique en train de se faire, au plus près de l'intimité collective des musiciennes et musiciens, de leurs émotions, de leurs réflexions. Comment jouer ensemble sans se sentir englouti dans la masse ? Comment travailler en harmonie, au fil des répétitions et des concerts, sans que le groupe n'explose ? Comment naît une vocation ? Quel rôle joue précisément le chef d'orchestre ? Autant de questions, autant de mystères abordés dans ce magnifique « documentaire-symphonie ».

# LE CHANT DES FORÊTS

Film documentaire écrit et  
réalisé par Vincent MUNIER  
France 2025 1h34

**POUR TOUS PUBLICS,  
À PARTIR DE 8 ANS**

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et guetteur infatigable.

Il était une fois un enfant (Simon, le fils de Vincent), son père et son grand-père, réunis au cœur d'une cabane perdue au fond des bois. Alors que la nuit tombe, les deux hommes chuchotent à l'oreille du garçon des histoires de rencontres furtives avec des animaux fantômes, apparus tels des mirages, en particulier le Grand Tétrás, gallinacé des aubes brumeuses, relique de l'âge de glace, qui fuit dès qu'on le dérange...

Nous voici nous aussi aux aguets, prêts à entendre tous « ces petits cœurs cachés » qui battent au milieu des arbres : caquètements gutturaux caractéristiques du Grand Tétrás, mais aussi chants, cris, bruissements d'ailes, grognements, brames, souffles, craquements... des autres habitants des lieux. *Le Chant des forêts*, c'est donc une symphonie sauvage composée par le monde animal, végétal, minéral et aérien qui se répondent en écho.



Mais la virtuosité suprême de Vincent Munier reste celle de l'image. Il capte la fragilité du monde et son impermanence au travers des vies minuscules tissées, de brumes menaçantes qui se forment et s'évanouissent. Il produit surtout devant nos yeux émerveillés le miracle de dépasser la furtivité des rencontres avec le monde animal en les figeant davantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruits de sa patience extrême...

# VIVALDI ET MOI



(PRIMAVERA)

**Réalisé par Damiano MICHIELETTO**  
Italie 2025 1h50 **VOSTF**

avec Tecla Insolia, Michele Riondino,  
Valentina Bellè, Stefano Accorsi...

**Scénario de Ludovica Rampoldi,**  
**d'après le roman *Stabat Mater* de**  
**Tiziano Scarpa** (Ed. Christian Bourgois)

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Ospedale della Pietà, à Venise, recueille de jeunes orphelines et leur dispense une formation musicale d'une grande exigence. Derrière la rigueur et l'excellence affichées par l'institution se dissimule pourtant une réalité plus âpre : ces jeunes filles ne sont pas seulement éduquées pour jouer, elles sont aussi et surtout préparées à devenir des femmes admirées, éventuellement convoitées par des mécènes riches et puissants. Leur talent est une mise en scène publicitaire, et leur valeur évaluée au sein d'un système où l'art se mêle étroitement au contrôle social et à la hiérarchie économique. Cécilia, vingt ans, en a pleinement conscience : son avenir et la re-

connaissance qu'elle peut espérer ne dépendent que peu de son talent musical, mais surtout de ce que l'institution et ses mécènes consentiront à lui accorder. La musique n'est pour elle qu'un tremplin, un passage obligé censé la propulser dans les bras d'un quelconque noble cousu d'or.

L'arrivée d'un nouveau professeur, en la personne d'Antonio Vivaldi, vient cependant bouleverser cette dynamique bien rodée. Son enseignement dépasse la simple maîtrise technique et invite Cécilia à concentrer son travail autour d'une idée simple mais radicale. Si sa voix de femme ne peut s'exprimer librement, si elle n'est de toute façon pas et ne sera jamais entendue, alors autant communiquer autrement : en frottant, caressant, faisant vibrer les cordes de son violon. Chaque leçon, chaque répétition se transforme alors en un moment de confrontation intime, où Cécilia s'efforce d'aller un peu plus loin que ce que l'Ospedale attend d'elle. Elle prend peu à peu conscience de sa force intérieure, découvrant à la fois l'ampleur de son talent

et les prémices d'une liberté nouvelle.

Inspiré du roman *Stabat Mater* de Tiziano Scarpa, *Vivaldi et moi* s'intéresse finalement peu au compositeur vénitien, mais s'attache surtout à faire le portrait d'une jeune femme en quête d'émancipation où chaque geste et chaque note traduisent sa lutte pour exister et s'affirmer, tenter de contrarier un destin peu enviable, faire voler en éclats les carcans de la société ô combien patriarcale de l'Italie de cette époque (a-t-elle tellement changé ?). Le film suit ainsi l'éveil musical et intime de Cécilia, mais aussi son apprentissage de l'émancipation dans un monde où, dès leur plus jeune âge, les filles sont instrumentalisées, contrôlées et évaluées. Première réalisation de Damiano Michieletto, jusqu'à présent metteur en scène d'opéra renommé, le film charme par sa délicatesse visuelle, ses costumes riches et sa mise en scène raffinée, sans oublier évidemment les œuvres de Vivaldi. Et on rassure les mélomanes avertis, le répertoire du film dépasse largement le cadre archiconnu des *Quatre saisons* !

**Dimanche 26 avril à 14 h**  
**Séance unique** de cet excellent film,  
**présentée par le réalisateur Philippe Béziat.**  
Places en prévente à la caisse d'Utopia.

# INDES GALANTES

**Film documentaire réalisé par Philippe BÉZIAT**  
France 2020 1h48

Ce vibrant, cet enthousiasmant film documentaire a été réalisé autour de la production de l'opéra-ballet *Les Indes Galantes*, musique de Jean-Philippe Rameau, livret de Louis Fuzelier, mis en scène par Clément Cogitore, donné à l'Opéra National de Paris du 27 septembre au 15 octobre 2019.

Que l'on aime ou pas l'opéra, qu'on en connaisse les codes ou qu'on en ignore tout, ce vibrant documentaire nous emporte, fait voler en éclats tous les stéréotypes, tisse un métissage salutaire, transgressif, alliant chant lyrique et culture urbaine.

2017. Dans une salle de répétition impersonnelle de banlieue, jeunes femmes et hommes se jettent dans l'improvisation, leurs corps de danseurs se donnent la réplique. Qu'importent les origines, qu'importent les styles, voguing, krump, break, hip hop... ils s'entremêlent, se répondent. Progressivement on se laisse bluffer puis séduire par leur énergie, qui n'en finit pas de refaire le monde. Philippe Béziat attrape au vol les expressions, la fluidité des gestes. À la façon d'un savant mélodiste, le cinéaste introduit des vibratos, des ruptures rythmiques, des syncopes, des silences... pour mieux repartir crescendo. Cette mise en abyme atypique finit par nous transporter ailleurs. Les histoires individuelles, les parcours émouvants, joyeux résonnent et prennent de l'ampleur à l'aune de Rameau... Leur arrivée à l'Opéra Bastille, par la petite porte, celle des grands artistes, sera touchante. Qu'il est impressionnant de pénétrer dans l'antre de l'élite officielle, reconnue ! Fascinante sera cette rencontre improbable entre deux univers parallèles prédestinés à ne pas se croiser. Un choc de cultures diamétralement opposées, l'une issue de la rue, l'autre des beaux quartiers, celle mouvante de l'improvisation, celle qui ne laisse nulle place à l'approximation. Mais progressivement la curiosité évince les poncifs pour laisser la place à l'humain, à une véritable communion des sens et des âmes, belle à arracher des larmes...



**Vendredi 24 avril à 21 h – Séance unique !**  
**Dans le cadre du ciné-club Cine-Panik !**  
Nombre de places limité, en vente dès à présent  
à la caisse d'Utopia. Abonnez-vous à leur  
newsletter : [CineGenre.UtopiaPSM@gmail.com](mailto:CineGenre.UtopiaPSM@gmail.com)

# PHANTOM OF THE PARADISE

**Écrit et réalisé par Brian DE PALMA**

USA 1974 1h32 **VOSTF**

avec Paul Williams, William Finley,  
Jessica Harper, Gerrit Graham...

**Musique de Paul Williams**

Rejeton parmi les plus fameux et les plus réussis de l'union sulfureuse entre le rock et le fantastique, *Phantom of the Paradise* est LE film qui nous a fait découvrir Brian De Palma – *Sœurs de sang*, tourné avant, est sorti en France après – et il reste l'un des films de chevet de notre cinéphilie baroque alors naissante...

Le génial quoique méconnu compositeur Winslow Leach vient proposer aux Disques « Death » (tout un programme, il aurait dû se méfier !) sa cantate inspirée de Faust. Elle pourrait être jouée pour l'inauguration du « Paradise », le club de rock'n roll définitif que vient de créer Swann, l'empereur du show-business, mythe vivant protégé par quelques gros bras sans états d'âme, lui-même compositeur en panne sèche d'inspiration et ci-devant directeur de la maison de disques de la mort. Alors Swann signe un contrat avec Winslow, s'empare de sa musique et s'arrange pour faire disparaître le naïf compositeur... Winslow parvient pourtant à s'évader. Privé de sa voix et de son visage (vous verrez vous-même le pourquoi du comment), il revient hanter les coulisses du « Paradise », véritable fantôme vivant assoiffé de revanche...

*Le Fantôme de l'Opéra* immortalisé par Gaston Leroux, plus le mythe de Faust et des emprunts au *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, tout cela compose un cocktail détonnant auquel la verve et l'imagination visuelle de De Palma donnent une rare saveur.

*Phantom of the Paradise*, c'est un régal pour les amateurs de mélodrame baroque, un morceau de choix pour les fans d'humour satirique et de fantaisie débridée, un grand moment pour les amoureux du fantastique (ça commence à faire du monde...). Du cinéma bourré de vitamines et de références à la culture populaire, ô combien joyeux...

# LA FEMME DE



**Réalisé par David ROUX**

France 2025 1h33

avec Mélanie Thierry, Eric Caravaca, Arnaud Valois, Jérôme Deschamps, Jérémie Renier...

**Scénario de David Roux et**

**Gaëlle Macé, d'après le roman**

***Son nom d'avant* d'Hélène Renoir**

(Éditions de Minuit)

Nous vient immédiatement à l'esprit une référence évidente, une filiation qui, loin de plomber le film, lui offre au contraire comme un socle solide à partir duquel déployer toute sa singularité. Cette référence, c'est Claude Chabrol, référence absolue dans l'art de dépendre au cinéma la bourgeoisie française, d'en décortiquer au scalpel les codes, d'en ausculter les symptômes, d'en révéler la petitesse cachée derrière les luxueuses façades. Si le film se passe bien de nos jours, le monde étouffé et étouffant qu'il raconte semble figé dans le temps. À l'image de la grande demeure désuète, imposante, dans laquelle se déroule la majeure partie du récit. Des meubles aux vernis précieux, de l'argenterie impeccablement lustrée, des nappes amidonnées, des lits profonds qui ont connu les naissances, les morts et les ébats conjugaux – et extra-conjugaux – de plusieurs générations. Des chambres d'enfants sans joie, des portes qui grincent et des escaliers de service.

À la mort de sa vieille mère, au tout début du film, c'est une évidence pour Antoine, l'aîné de la famille : il va venir s'installer ici avec femme et enfant – et assumer l'héritage de cette famille de riches industriels, dont le pouvoir autant que le patrimoine se transmet de père en fils. Sa femme Marianne, qui (bien sûr) ne travaille pas, s'occupera de son père malade et âgé. C'est l'usage, chez ces gens-là. Dans ces familles, à moins d'entrer en dissidence, on ne conteste pas la parole de l'homme. « Femme de » docile, Marianne a renoncé depuis longtemps à sa liberté et s'est coulée dans un moule rigide, finalement assez confortable, qui lui garantit un statut social envié et un prie-dieu réservé à l'église. La femme d'Antoine, donc, endosse ce nouveau rôle de nurse, comme elle a accepté les autres : épouse, mère, belle-fille, belle-sœur, paroissienne... Avec résignation et une certaine forme de détachement, comme anesthésiée par cette vie qui se déroule à l'insu de ses désirs et la mène inexorablement à son propre effacement. Mais elle a beau être lucide sur cette lente dissolution d'elle-même, elle ne cherche pas à lutter ni fuir. Pour aller où ? Vivre de quoi ? Comme beaucoup de femmes, malheureuses, mal-aimées, voire malmenées, elle reste. Par peur de l'inconnu et aussi « pour les enfants » : elle ne mesure que trop bien ce que représente la descendance (masculine)

dans le schéma familial.

Mais l'édifice va se fissurer. D'abord lorsque Tim, son jeune fils, tente d'acheter sa présence en lui tendant un billet : elle comprend alors qu'il a déjà basculé du côté obscur de la lignée patriarcale et capitaliste de la maison. Et puis il y a cet homme, surgi d'un passé qu'elle a soigneusement occulté, et qui cherche à la revoir. Doucement, elle prend conscience de son enfermement, de son renoncement – et du prix à payer pour simplement sauver sa peau.

Deuxième long métrage de David Roux après le remarqué *L'Ordre des médecins*, *La Femme de* est un drame d'intérieur feutré, presque claustrophobe, portée par la performance de Mélanie Thierry qui offre une belle complexité au personnage de Marianne, ambivalente et pas vraiment sympathique. Il y a beaucoup de cruauté dans cette peinture froide et grise de ce monde où se perpétue le pouvoir – un monde qui s'accroche à son existence, replié sur ses traditions, hermétiquement fermé aux (r)évolutions sociétales, aux principes d'égalité homme-femme ou de consentement. Mais il y brille aussi l'espoir, offert au détour d'un regard ou d'une parole et qui donne aux femmes la force de s'affranchir de leurs geôliers, fussent-ils bien élevés et bien fringués.



# LA MAISON DES FEMMES

**Réalisé par Mélissa GODET** France 2025 1h50  
avec Karine Viard, Laetitia Dosch, Eye Haïdara, Oulaya Amamra, Juliette Armanet, Pierre Delalochamps, Jean-Charles Clichet, Aure Atika, Laurent Stocker, Délia Miloudi...  
**Scénario de Mélissa Godet et Catherine Paillé**

Inspiré de faits très réels, cette fiction a l'immense mérite de rendre visible l'extraordinaire travail des équipes des 33 Maisons des femmes actuellement existantes, de nous faire pénétrer dans les coulisses d'une structure portée à bout de bras par des professionnels de multiples disciplines investis d'une même mission de service public, celle du soin. Ces infirmières, médecins, psychologues, thérapeutes, assistantes sociales, secrétaires... au service de leurs semblables, dans cette Maison qui est aussi un peu la leur. Mélissa Godet a minutieusement exploré cet univers, elle a rencontré tous les protagonistes – dont la très charismatique Docteur Ghada Hatem-Gantzer, gynécologue à l'origine de la création de la première Maison, magnifiquement incarnée par Karin Viard –, elle se l'est approprié pour ensuite s'en éloigner et par la force de la fiction nous raconter la vie à travers une kyrielle de personnages auquel on va immanquablement s'attacher. Elle parvient ainsi, mieux que dans un documentaire, à faire passer le message politique : ces maisons doivent plus que jamais être soutenues, protégées, portées par les pouvoirs publics.



# RUE MÁLAGA

**Réalisé par Maryam TOUZANI**  
Maroc / Espagne 2025 1h54 **VOSTF** (principalement espagnol)  
avec Carmen Maura, Marta Etura, Ahmed Boulane, Maria Alfonsa Rosso, La Imèn...  
**Scénario de Maryam Touzani, en collaboration avec Nabil Ayouch**

Du haut de ses 79 ans épanouis, Maria l'Espagnole mène une vie harmonieuse dans son immeuble de la rue Málaga, à Tanger. Tout le monde dans le quartier apprécie cette dame coquette, discrète, au mot charmant, qui aime regarder s'écouler le temps et les passants depuis sa fenêtre. Son bonheur est fait de petits riens, qui finissent par faire un tout. Mais ce petit bonheur va vaciller le jour où Clara, sa fille, débarque sans crier gare : elle a décidé qu'elle voulait récupérer l'appartement de Maria pour le vendre. Elle en a besoin, elle, et elle a vite fait de décréter que sa mère a au contraire toutes les raisons de le quitter : elle vieillit, elle ne doit plus vivre seule, elle va rentrer à Madrid, où elle aura le bonheur de s'occuper de ses petits enfants... Mais Maria, on le devine, n'a nullement l'intention de se laisser dicter sa conduite par qui que ce soit, sa fille incluse. Elle va donc entrer en résistance... et le spectacle va être particulièrement réjouissant !



# VICTOR COMME TOUT LE MONDE

**Réalisé par Pascal BONITZER - Écrit par Sophie FILLIÈRES**  
France 2025 1h28 - avec Fabrice Luchini, Chiara Mastroianni, Marie Narbonne, Suzanne de Baecque, Louise Ory Diquero, Iris Bry...

Le délicieux film signé par Pascal Bonitzer sur un scénario foisonnant de Sophie Fillières (qui devait réaliser si le cancer ne s'en était pas mêlé) part de deux figures difficilement contournables : Victor Hugo et Fabrice Luchini (le second préciserait lui-même qu'il est plus contournable que le premier), pour tricoter, à l'aide de quelques rebondissements inattendus, une petite comédie en quête de famille, joyeuse et grave, érudite et sensible... Robert Zucchini (on ne peut pas faire plus transparent, surtout lorsqu'on sait que le vrai prénom de Luchini n'est pas Fabrice...), comédien acclamé, blanchi sous le harnais, remplit les théâtres avec un spectacle de lectures de textes de Victor Hugo. Robert est un angoissé pathologique fébrile qui, en l'absence de sa femme, fait preuve d'une stupéfiante capacité à se noyer dans un verre d'eau. C'est dire si le surgissement inopiné dans sa vie de Lisbeth, sa fille maintenant adulte qu'il n'a pas élevée et qui vient de perdre sa mère, fait dangereusement tanguer son frère esquif mental – et met en péril ses représentations autour de Victor...



# ROMERIA

Écrit et réalisé par **Carla SIMÓN**

Espagne 2025 1h52 **VOSTF**

avec Lúcia Garcia, Mitch, Tristán Ulloa, Alberto Garcia, Miryam Gallego, Janet Novás...

Après la mort de sa mère à Barcelone, Marina y a été adoptée quand elle était enfant. Pour finaliser son dossier de bourse étudiante, elle doit fournir un certificat de paternité. Or son père biologique est mort à Vigo, en Galice. Quand elle arrive dans cette ville portuaire au bord de l'Atlantique, elle ne connaît de son histoire que ce que sa mère a écrit dans son journal intime. Dans les dossiers de l'administration, son père n'a jamais déclaré d'enfant. C'est sa famille de sang qui détient la clef des portes de l'université, une famille dont les membres ne partagent pas les mêmes souvenirs concernant ses parents, emportés tous les deux par la toxicomanie et le SIDA.

Carla Simón – cinéaste catalane qui avait déjà deux films remarquables à son actif : *Été 93* (2017) et *Nos soleils* (2022), nous embarque avec *Romeria* dans un pèlerinage familial, un labyrinthe de silences où l'écho des mots de

sa mère tresse un fil d'Ariane que Marina suit pour ne pas se perdre dans les mensonges et les faux-fuyants des uns et des autres.

Au fil de l'eau de cette autre mer qu'elle commence à aimer – « Me gusta este mar » –, elle filme le décor du drame comme on ferait un repérage avant un tournage : l'océan, le port, les îles, le vieux bateau de son père, un chat, l'immeuble où il vécut quelque temps avec sa mère, le bleu du ciel, les oiseaux...

Avant de se confronter au Minotaure, le grand-père, Marina va écouter, avec une sérénité troublante, les récits de ses deux oncles et de ses deux tantes qui n'ont toujours pas coupé le cordon avec le patriarche irascible, ni avec leur mère dont les migraines théâtrales n'arrivent pas à cacher le malaise. La vérité, pas forcément bonne à dire, tombera de la bouche des enfants, de ses cousins et cousines... À l'aide de sa petite caméra, des pages griffonnées par sa mère et des informations glanées dans les trous de mémoire du clan, Marina va mettre elle-même en images l'histoire d'amour et de mort de ses parents.

Le dispositif narratif et le traitement des images de Carla Simon permettent des passages fluides et intenses entre le présent et le passé, entre le réel et l'imaginaire. Nous sommes dans ses pensées où elle recompose sans haine ni rage le récit des origines et les questions qu'il soulève : quelle personne serais-je

aujourd'hui si j'avais grandi dans cette famille ?

La jeune actrice Lúcia Garcia porte ce film avec une force et une grâce sidérantes, qui donnent à son personnage une maturité que l'on n'attend pas d'une fille de dix-huit ans qui découvre la lâcheté et la pourriture derrière la façade respectable de la bourgeoisie.

*Romeria* est un film sur la quête des origines, sur la famille, ses secrets, ses mensonges, sa veulerie... Mais c'est aussi un film sur le pouvoir des images et de l'imagination, sur la puissance du cinéma et de la fiction pour transcender la réalité en la regardant en face.

Enfin *Romeria* met au jour le hors champ de l'épidémie de SIDA où sont tombés, en Espagne comme en France, des milliers d'usagers de drogue par voie intraveineuse dans les années 1980 et 1990. Ces victimes sont beaucoup moins présentes dans la mémoire collective que celles de la communauté gay qui a su faire de sa visibilité une arme de combat. Pourtant ces femmes et ces hommes se sont aussi battus contre le VIH, dans leurs corps et dans le corps social, au sein de collectifs et de groupes d'auto-support. Elles et ils ont fait avancer les programmes d'échange de seringues et de substitution à l'héroïne, ils et elles ont défendu leurs droits et leur dignité. En les sortant de l'ombre, ce très beau film leur rend hommage.



# HAYAT

(LA VIE)

**Écrit et réalisé par Zeki DEMIRKUBUZ**  
Turquie 2024 2h40 VOSTF  
avec Miray Daner, Burak Dakak,  
Cem Davran, Umut Kurt...

« La vie reste un mystère  
si l'on ne demande rien. »

Riza, jeune orphelin, travaille comme boulanger avec son grand-père, un homme honnête et plein de sagesse, qui lui apprend que ses fiançailles avec Hicran viennent d'être rompues, sa promesse s'étant fait la belle pour échapper au destin qui était le sien mais qu'elle n'avait pas choisi... Ce n'est pas tant la déception de la rupture – après tout, il ne l'avait vue que deux fois, cette inconnue rebelle – mais bien plus un sentiment diffus, entre incompréhension et culpabilité, qui va pousser notre héros à partir pour Istanbul, la ville aux vingt millions d'âmes, à la recherche d'Hicran. Peu à peu, avec beaucoup de finesse et de délicatesse, cette quête de la disparue va permettre au réalisateur de nous offrir un portrait passionnant de la société turque actuelle, tracé par petites touches subtiles, au gré des rencontres essentiellement masculines de Riza : le tableau d'ensemble s'organise progressivement, se complète, s'enrichit, sans

jamais tomber dans le stéréotype. *Hayat* s'impose ainsi comme une œuvre ample et sensible, portée par un souffle poétique, oscillant entre rêve et réalité. Nous découvrons en profondeur une Turquie tiraillée entre modernité et valeurs traditionnelles, entre patriarcat et liberté. Le film n'est jamais univoque, il laisse au contraire une grande place au flottement, à l'incertitude, au doute... qui ouvrent au maximum le champ des possibles. Parfois on s'approche de ce personnage féminin enfui et on croit en saisir quelque chose de précis. Mais l'instant d'après, Hicran redevient une énigme. Tous ces hommes qui gravitent autour d'elle cherchent à lui assigner une place, parfois même à la conformer à leurs volontés, d'autres encore à éteindre chez elle la moindre étincelle de vie, à en faire un sujet de nature morte en somme. Au final, le personnage ne se laisse appréhender que dans les creux, entre les mots et les images, comme si l'homme, voué à ne rien comprendre à la femme, trouvait par là le seul moyen de la cerner. La comédienne Miray Daner interprète admirablement cette mystérieuse Hicran qui cherche tour à tour à se libérer de l'emprise patriarcale pour y revenir malgré elle, puis s'en éloigner à nouveau. Elle offre au personnage son regard qui ne se détourne pas, riche en émotions et néanmoins toujours énig-

matique, parfois même équivoque. *Hayat* pourrait être aussi un film sur l'amour, le mariage arrangé, sur les jeunes filles qui n'ont d'autre choix que de s'enfuir, mais c'est au final un film sur la Vie – c'est d'ailleurs la traduction française du titre –, avec son lot d'incertitudes, ses petits arrangements plus ou moins satisfaisants, ses doutes, ses joies... et toute la valeur que l'on veut bien lui accorder !

Lors d'un entretien, le réalisateur, Zeki Demirkubuz a livré ce témoignage sur sa manière d'aborder le cinéma : « Je fais des films avec mon cœur, c'est tout ce qui compte. Je fais des films avec ma colère contre la vie telle qu'elle est, contre le système. Le cinéma reste le seul à pouvoir exprimer les deux niveaux de la vie, en profondeur et en surface. Il est là pour nous aider à comprendre, à découvrir, pour répondre à des questions et nous en poser de nouvelles. Parfois, le cinéma me fait l'impression d'un ami chez lequel je découvre subitement les signes d'un comportement diabolique : c'est comme ça le cinéma, profond et ambigu. » *Hayat*, le premier de ses dix films à être distribué en France, est bien à l'image de ces propos, profondément engagé et sans compromis, tout en restant au plus près du sensible et de l'humain.

# À VOIX BASSE



## Écrit et réalisé par Leyla BOUZID

France / Tunisie 2025 1h53  
avec Eya Bouteraa, Hiam Abbas,  
Marion Barbeau, Lasaad Jamoussi,  
Ferial Chamhari...

Les plus anciens s'en souviennent peut-être : en 1992, le cinéaste Nouri Bouzid mettait avec le film *Bezness* (dans lequel jouait un certain Abdellatif Kechiche) un sacré coup de pied dans un tabou de la société tunisienne : celui de l'homosexualité et des relations tarifées avec les touristes occidentaux de passage, grâce auxquelles de jeunes garçons du cru arrondissaient les fins de mois familiales. Un « angle mort » comme on dit, sur lequel les familles fermaient les yeux pour des considérations économiques – les jeunes garçons en question rentrant, la vingtaine passée, dans le rang hétéro avec mariage à la clé. Trente-quatre ans et une génération plus tard, sa réalisatrice de fille Leyla Bouzid met son pas dans le pas de son père et attrape un autre fil, ni tout à fait différent, ni tout à fait semblable, pour raconter à son tour l'homosexualité dans son pays natal au XXI<sup>e</sup> siècle.

Installée à Paris et (on le comprend vite) vivant en couple avec la blonde Alice, Lilia revient en Tunisie, plus précisément à Sousse, à l'occasion de la mort bru-

talement d'un oncle bien aimé. Après avoir laissé son amoureuse à l'hôtel le plus proche – pas encore prête à la présenter à la famille –, elle rejoint ses cousines, cousins, oncle, tante... et surtout sa grand-mère chérie, effondrée, ainsi que sa mère, forte en caractère et sœur du défunt. Malgré le moment tragique qui les réunit, Lilia est heureuse de retrouver cette maison (la vraie maison de la grand-mère de la réalisatrice, le déclic à l'origine du film) remplie de souvenirs d'enfance. Mais ce bonheur fugace est vite obscurci par la découverte des circonstances violentes de la mort du tonton (retrouvé nuitamment nu et roué de coups dans la rue), que toute la famille s'emploie à taire, par crainte du scandale. La jeune fille comprend à cette occasion que ses mère et tante se sont employées, des décennies durant, à dissimuler l'homosexualité de cet oncle qui ne s'est marié que par convenance sociale. Pour Lilia, ce silence imposé, qui résonne avec sa propre dissimulation de son homosexualité, est de plus en plus insupportable.

À partir d'un sujet délicat et grave, dans un pays où l'homosexualité est toujours criminalisée (l'article 230 du Code pénal punit les rapports sexuels entre personnes de même sexe par une peine allant jusqu'à trois ans de prison), Leyla

Bouzid décrit avec délicatesse et sans cliché aucun les zones grises d'une société du secret, où l'on peut se retrouver dans des bars gays, mais où les jeunes homosexuels qui font la fête rasent les murs dès que la police s'en mêle. Une société où, paradoxe du patriarcat viriliste, l'homosexualité masculine est violemment réprimée, où il est impossible pour un homosexuel agressé de porter plainte, mais où l'homosexualité féminine n'est pas prise au sérieux...

On est aussi fasciné par cette maison de famille un peu hors du temps, à la fois havre de paix et gynécée de femmes fortes, qui ont développé une puissante sororité pour protéger leur frère, mais l'ont aussi contraint au mariage arrangé et se refusent absolument à évoquer les circonstances de sa mort... Tout comme dans son précédent film, *Une histoire d'amour et de désir*, qui décrit l'éducation sentimentale d'un jeune étudiant tunisien en France, Leyla Bouzid explore avec intelligence la complexité des tourments amoureux confrontés au réel. Son film fait exploser le talent d'une jeune actrice exceptionnelle, Eya Bouteraa, qui donne la réplique à l'extraordinaire Hiam Abbas dans le rôle de la mère, toute en complexité entre mère aimante et protectrice implacable des secrets du clan familial.



**Mardi 21 avril à 10 h – Séance unique et gourmande** organisée dans le cadre du programme *Mieux manger pour tous* de la **DREETS Grand Est. Débat sur les violences sexistes et sexuelles** animé par le **CIDFF** et accompagné par **Cathy Lutete**, Travailleuse du Texte... Possibilité de repas sur place préparé par **Cantine Nomade de Kantinetik** (association Aurore). Places en prévente à la caisse d'Utopia.

## HLM PUSSY

**Écrit et réalisé par Nora EL HOURCH**

France 2023 1h41

avec Leah Aubert, Medina Diarra, Salma Takaline, Amelia Lacquemant...

Cet épatant film féministe et politique fait le portrait sensible de la sororité d'adolescentes de quartiers populaires et réussit à bousculer tous les clichés, tant sur l'image et le rôle des femmes que sur l'identité sociale et ethnique. La première scène est assez jubilatoire : nous sommes dans un fast food et deux garçons un peu lourdauds tentent d'aborder les trois collégiennes installées à la table voisine. Petites moqueries des filles qui se marrent de la drague maladroite des garçons, puis la situation dérape en clash verbal quand la gent masculine se sent humiliée : pour eux, les vanes sont clairement à sens unique... Chronique du petit sexisme ordinaire, cette fois-ci sans conséquence. C'est surtout l'occasion de nous présenter le trio de filles, aussi différentes qu'inséparables : Djeneba, « la grande bouche » de la bande, un peu tornade, qui vit chez un oncle et rêve de célébrité, tout en vendant des baskets via sa chaîne youtube ; Zineb, plus discrète, qui vit avec sa mère et son grand frère dans un foyer où traîne souvent Zak, le meilleur ami de son frère, qui lui fait assidûment les yeux doux ; et enfin Amina, pas vraiment du même milieu social : bien que fréquentant le même collège, elle vit dans une famille mixte et bourgeoise, suivie de près par un père d'origine maghrébine obsédé par la réussite de sa fille et qui veut absolument la transférer dans un lycée privé. C'est elle qui a commencé à s'intéresser aux questions féministes et qui, lors de l'altercation avec les garçons, parle de harcèlement.

Tout cela pourrait rester gentillet si la malheureuse Zineb n'était pas victime un jour des attouchements forcés de Zak. Les filles vont réagir avec les armes qu'elles maîtrisent...

**Deux projections accompagnées par le réalisateur Troyen Tom Berna.**

**Judi 9 avril à 18h. Dimanche 11 avril à 10h.**

Rendez-vous une demi-heure avant : apportez vos viennoiseries et spécialités, boissons chaudes à participation libre sur place. Places en prévente à la caisse du cinéma.

## LEVE LEVE

**Réalisé par Tom BERNA** France 2026 47 min

**Tarif Unique : 5 euros**

À 24 ans, Tom Berna est voyageur passionné par la découverte du monde et des cultures.

Mais au fil de ses voyages, il prend aussi conscience d'un paradoxe : si le tourisme permet de découvrir d'autres horizons, il concentre pourtant l'immense majorité des voyageurs dans quelques endroits seulement. Aujourd'hui, on estime que 90 % des voyageurs visitent à peine 5 % de la planète, provoquant un surtourisme dans certaines destinations tandis que d'autres restent largement méconnues.

À travers ses documentaires, Tom souhaite explorer ces territoires oubliés et montrer qu'il existe d'autres façons de voyager. Ses premières aventures mêlent déjà exploration et mobilité alternative : traverser Bali à pied, parcourir l'Islande à vélo ou encore découvrir l'Argentine en stop. Il décide ensuite d'aller plus loin en se donnant pour objectif de partir à la découverte des pays les moins touristiques du monde.

Après un premier épisode tourné au Kazakhstan, il poursuit cette série avec São Tomé-et-Príncipe, un archipel volcanique situé au large de l'Afrique centrale. Malgré ses paysages spectaculaires et sa richesse culturelle, ce petit pays accueille moins de 30 000 touristes par an.

Dans ce film, Tom part à la rencontre des habitants pour mieux comprendre l'histoire de ces îles, leur culture et leur rapport au tourisme. Entre nature luxuriante, héritage d'un passé colonial et hospitalité santoméenne, ce documentaire propose un regard sensible sur une destination encore préservée.

*Leve Leve*, qui signifie « doucement » ou « tranquillement » en créole santoméen, est une invitation à ralentir et à repenser notre manière de voyager pour découvrir le monde autrement.





# SORDA

(SOURDE)

Écrit et réalisé par **Eva LIBERTAD**  
Espagne 2025 1h39 **VOSTF**  
avec Miriam Garlo, Álvaro Cervantes,  
Elena Irureta, Joaquín Notario...

**4 Goya 2026 (l'équivalent espagnol des César ou Oscar), dont ceux du Meilleur premier film et du Meilleur espoir féminin pour Miriam Garlo**

**Le film sera projeté à toutes les séances avec des sous-titres spécialement adaptés pour les personnes sourdes en malentendantes**

Rares sont les cinéastes qui évoquent le quotidien des personnes sourdes. Et si on met à part les documentaristes, peut-être plus naturellement enclins à se questionner sur la vie des autres (on pense entre autres à Nicolas Philibert et son incontournable *Le Pays des sourds*), on peut sans doute compter sur les doigts des deux mains les films de fiction qui se penchent sur leur rapport complexe au monde des entendants – que ce soit dans les relations familiales, amoureuses ou professionnelles – et sur la façon d'en rendre compte sur grand

écran. C'est dire à quel point ce (premier !) film d'Eva Libertad, gracieux, intuitif autant qu'inventif, d'une subtilité et d'une précision rares, porté par une comédienne (Miriam Garlo) d'une justesse stupéfiante, nous a tour à tour séduits, intrigués, captivés et enthousiasmés.

Ángela et Héctor forment un couple des plus ordinaires, un couple épanoui, heureux. Elle fabrique des céramiques dans une ambiance réjouissante, ils vivent entourés de nombreux voisins et amis avec lesquels ils partagent fêtes et apéros dans la vivante Barcelone. Ángela est sourde alors que son compagnon est entendant, mais le handicap n'entrave en rien leur concorde, et si la jeune femme lit sur les lèvres, son compagnon a appris à « signer » parfaitement. Ángela a de son côté un cercle particulier d'amis sourds, qui n'exclut pas pour autant Héctor. Il y a bien les parents d'Ángela, entendants, qui la harcèlent régulièrement pour qu'elle s'équipe d'aides auditives, prothèses inconfortables dont elle se passe autant que possible, mais c'est un modeste tracés. Comble de bonheur : Ángela est enceinte, Héctor en est aussi ravi qu'elle. Mais plus que pour un autre couple, cette situation nouvelle modifie leur vie du tout au tout. Surtout lorsque leur fille s'avère parfaitement entendante. Pas simple pour la jeune mère de construire une relation avec un enfant qui ne demande qu'à parler et pourrait de ce fait privilégier les relations avec son père...

Peu à peu Ángela se sent exclue de la relation maternelle et voit son couple se déliter.

Jamais (en tous cas rarement) au cinéma on n'avait traité avec une telle sensibilité, sans cliché ni manichéisme, la complexité des relations sentimentales, amicales et familiales entre entendants et personnes sourdes. Tout y est : l'absence de prise de conscience des difficultés de l'autre, le manque de confiance en soi quand, porteur de handicap, on doit évoluer dans un monde « valide », et à l'inverse la tentation pour qui se sent exclu de se réfugier dans un communautarisme réconfortant. Le film, dans une mise en scène d'une rigueur saisissante, plonge par moments les entendants en immersion dans l'univers sonore des personnes sourdes. Ainsi le générique de début totalement silencieux, ou ce moment où Ángela, pragmatique, décide de s'appareiller pour se rendre à la crèche – qui fait ressentir mieux que n'importe quel discours l'insupportable brouhaha métallique que lui renvoient ses oreillettes. Cette sensibilité à fleur de peau et d'ouïe est le fruit d'une belle et profonde sororité – au sens le plus strict : Eva Libertad a conçu *Sorda* pour et avec sa sœur comédienne, Miriam Garlo, alors que celle-ci était confrontée aux mêmes questions qu'Ángela sur son propre désir de maternité. Le film qui en résulte est une merveille.

# LES TOUTES PETITES CRÉATURES - 2

Programme de 12 tout-petits films d'animation écrits et réalisés par Lucy IZZARD GB 2021-2022 40 mn  
Tarif unique : 5 euros - Pour les enfants à partir de 3 ans

Nos cinq petites créatures sont de retour pour explorer davantage leur aire de jeux, en 12 nouvelles historiettes so cute. Ces boules rebondissantes en pâte à modeler et aux yeux de perles ont chacune leur personnalité et leurs propres réactions – même si elles ne correspondent pas nécessairement aux stéréotypes associés à leur couleur. Bleu représente l'imagination (et l'amour des chats), Rose la confiance et le courage, Jaune l'indépendance (et l'acrobatie), Orange la bienveillance (et quelquefois la maladresse) et Vert l'impulsivité : chacun / chacune peut s'identifier alternativement à l'une ou à l'autre et également y reconnaître ses amis !

La magie opère surtout par cet improbable phénomène d'identification qui se produit dès les premières seconde entre nous, spectateurs de tous les âges, et ces petites boules en pâte à modeler nullement anthropomorphes. Une langue tirée, un haussement de sourcil, un sourire, une explosion de joie, un œil qui pétille et nous voilà conquis...

# EN ROUTE !

Programme de 6 petits films d'animation 2014-2025 40 mn

**POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique 5 euros**

Qu'il est bon de parcourir le monde ou simplement découvrir son environnement. Chaque jour est un nouveau chemin pour grandir, s'émerveiller et s'ouvrir au monde.

**L'Escargote à Paris** (Russie) : c'est parti pour notre petite escargote qui décide de faire le tour du monde pour s'enrichir au contact des autres.

**Sevanik, le petit dragon** (Arménie) : Sevanik, un petit dragon qui n'a qu'un seul ami, un nuage duveteux, décide un jour de partir à la découverte de la Terre. **La Balade de Mazayka** (Russie) : le légendaire grand-père Mazaito sauve les animaux pris par les eaux, les embarquant à bord de sa barque pour les ramener sur la terre ferme.

**Mû et la source divine** (Allemagne) : Suite à une sécheresse extrême, la source divine s'est tarie. Mû part au bout du monde à la recherche de l'eau indispensable pour la relancer.

**Aller et retour** (Italie) : Aller et Retour sont deux hermines qui doivent chercher de la nourriture à l'arrivée de l'hiver. Attention, danger !

**Songe d'un petit agneau** (Iran) : un agneau s'est égaré dans une forêt inquiétante. Au son de la flûte d'un berger, ce sera pour lui l'occasion d'un voyage féérique.

# L'ODYSSÉE DE CÉLESTE

Réalisé par Kid KOALA (Eric SAN pour l'état civil)

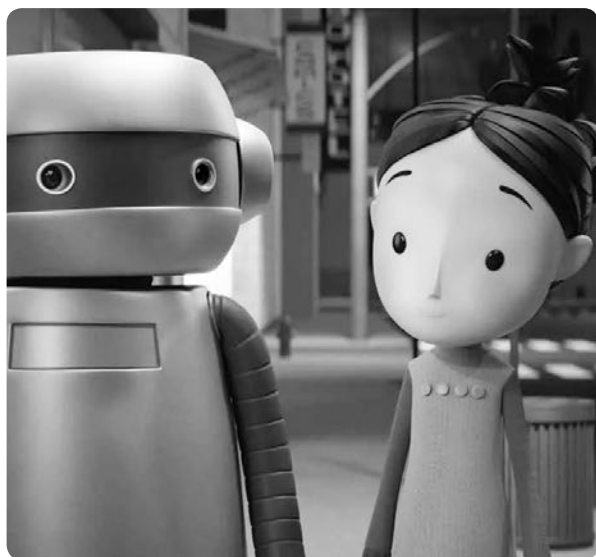
Canada 2025 1h26 Sans parole

Scénario de Mylène Chollet

Pour les enfants à partir de 6 ans

Comme sa maman avant elle, Céleste rêve de voyages dans l'espace. Elle a grandi avec un gentil robot, aussi tendre que maladroit, qui s'est occupée d'elle comme un vrai parent. Jusqu'au jour où la jeune fille décroche enfin sa première grande mission dans les étoiles ! Mais au moment de son diplôme, le robot commence à avoir des trous de mémoire... Malgré tout, il est très fier d'elle. Et voilà Céleste partie pour six mois, laissant derrière elle celui qui l'a vue grandir...

Pendant que Céleste voyage dans l'espace, découvre des planètes étranges et rencontre de drôles de petits extraterrestres, son meilleur ami reste seul sur Terre, avec la boîte de peinture que Céleste lui a offerte pour qu'il ne s'ennuie pas trop pendant son absence. Le robot se met alors à peindre ce qu'il aime et ce dont il se souvient avec beaucoup d'humour et de tendresse. *L'Odyssée de Céleste* est une fable lumineuse sur la capacité de chacun à évoluer.





# LES CONTES DU POMMIER

Film d'animation réalisé par  
**Jean-Claude ROSES, David SÚKUP,**  
**Patrik PAŠŠ et Leon VIDMAR**

France / République tchèque / Slovaquie / Slovénie  
2025 1h11 Version Française

**D'après les nouvelles de l'écrivain tchèque  
Arnošt Goldflam**

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS**

Lors d'un séjour chez leur grand-père, Suzanne 8 ans s'improvise conteuse d'histoires imaginaires et merveilleuses pour ses deux frères, Tom et Derek, afin de combler l'absence de leur grand-mère. D'abord réticent, le grand-père finit par s'associer à leurs jeux et, par un tour de passe-passe, fait de leur week-end un merveilleux moment de partage.

## **Conte 1 : Les Orphelins**

Le premier conte met en scène un frère et une sœur, récemment isolées chez eux suite à l'hospitalisation soudaine de leurs parents : l'apparition d'un chat magique, prenant l'apparence d'une tante aimante, leur viendra en aide.

## **Conte 2 : Les Vieux trognons de pomme**

La deuxième histoire est celle d'un garçon nommé Jonas, un peu renfermé. Dans un jardin aux allures de jungle, il rencontre une vieille Indienne qui semble sortie d'un conte de fées et doit affronter un monstre qui hante le jardin : Jonas va découvrir le pouvoir de l'imagination et prendre confiance en lui.

## **Conte 3 : Le Journal de la veille**

Le troisième récit met en scène Bogdan, un veuf qui a perdu le goût à la vie jusqu'au jour où il découvre qu'il peut voler ! Il quitte son quotidien déprimant pour un voyage jusqu'en Afrique où il est couronné roi des oiseaux...

Les trois histoires sont reliées entre elle une quatrième, plus réaliste, qui est celle de Suzanne, cette petite fille qui s'empare des pouvoirs du conte pour illuminer l'instant présent, pour réchauffer le cœur de son grand-père et de ses deux petits frères qui sont tristes de la disparition de la grand-mère. C'était elle qui racontait les histoires, et Suzanne, en prenant sa suite, la fait en quelque sorte revivre. C'est très beau, pas du tout pesant, un régal pour enfants pas trop petits et grands de tous âges...

# PLANÈTES

Réalisé par **Momoko SETO**  
France / Belgique 2025 1h17 **Sans paroles**  
Scénario de **Momoko Seto et Alain Layrac**,  
avec la collaboration de **Mariette Désert**

**POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 8 ANS**

C'est une fable splendide, philosophique et sans paroles, sur le déracinement, l'errance, la recherche d'une terre d'accueil, qui nous rappelle que la vie renaît toujours de l'espoir et vice versa. Elle passionnera les petits (pas trop quand même) et les grands, surtout ceux qui sont énamourés de botanique, de toutes les formes de la vie sur notre planète.

Tout débute dans un paradis bucolique, lové entre les montagnes. Quelque chose gronde. Des champignons nucléaires embrasent le ciel. Soudain tout vacille, la terre prend feu, les animaux tentent de fuir. Les fleurs ne le peuvent pas. Au beau milieu de ce tohu-bohu, quatre petites graines de pissenlits, parachutes ébouriffés autrement appelés akènes, prennent leur envol, loin de leur tige mère. Moment de bascule où il faut sauter dans le vide, quand la vie ne tient plus qu'à un improbable alignement des hasards et des planètes.

Voilà nos graines emplumées, vibrantes, drôles, émerveillées, terrifiées, happées par l'œil de quelque cyclone, flottant en apesanteur dans des no man's land spatiaux, reines de la glisse sur des glaciers millénaires, en apnée dans des profondeurs abyssales... À travers elles, nous est contée la grande histoire de la vie « qui trouve toujours un chemin » – mais aussi celle des grandes migrations et de la difficulté de s'enraciner ailleurs, loin de sa terre natale. Qui eut cru qu'on puisse se projeter dans des êtres (en devenir) si différent de nous-mêmes ?

La réalisatrice, cinéaste-chercheuse au CNRS, nous offre une œuvre virtuose, d'une précision millimétrique, scientifique, alliant prises de vues réelles macroscopiques et modélisation 3D, un travail titanesque. Elle nous entraîne dans un monde fabuleux où, à l'échelle de ces petits êtres, les champignons deviennent des gratte-ciel inquiétants, les limaces des monstres effrayants à dompter. Un travail de fourmi, titanesque et voluptueux...



# EDITO MA NON TROPO...

## Quid des films de la *Gazette Suivante* ?

On ne sait pas ce que Cannes nous réserve. Chaque année c'est la même rengaine : l'impossibilité de voir en amont les films sélectionnés pour le festival ! Profitons-en pour mettre un coup de projecteur sur nos chouchous de cette gazette. Et puis tiens : voilà l'occasion idéale de rappeler que les personnes qui vous accueillent à Utopia n'ont pas pour seul rôle de vendre des tickets. Ce sont elles qui visionnent les films, les sélectionnent, organisent des animations autour, participent à la confection des programmes, les grilles horaires... en plus de veiller au bon fonctionnement du bâtiment... etc... Ce qui explique parfois nos courses folles et nos regards concentrés en particulier lors des week-end de bouclages. Vous n'imaginez pas les cruels dilemmes qui se trament dans nos crânes. Quels sont les perles qu'on a le plus envie de mettre en avant, lesquelles la presse va snober (car moins médiatisées...). Seulement deux « Unes », deux couvertures !? Mais c'est trop peu pour défendre les petites pépites que l'on a dénichées ! Que ceux qui se plaignent de devoir tourner la gazette imaginent que ça aurait pu être pire : dans notre gourmandise inextinguible, si on avait trouvé une solution pour avoir 6 premières pages, la gazette ressemblerait à un rubik's cube ! Bonjour le casse-tête pour les poignets !

Ce mois-ci, donc, à ne surtout pas louper : *The New West* et *Planètes* (qui n'est pas que pour les enfants !) deux films pour les amoureux d'espaces vertigineux... *Sorda*, vous plongera élégamment dans un univers sensoriel méconnu, celui des personnes sourdes. Côté grande musique, reconstitution historique, on est gâtés par le sublime *Vivaldi et moi*. Infiniment subtil et tendre, *Mon grand frère et moi* nous transporte au Japon ; tandis que *Romería* vous fera entreprendre un pèlerinage en Galice ! Il ne faudrait pas oublier de mentionner ni *L'Affaire Abdallah*, passionnant documentaire, ni le grand retour de Gus Van Sant sur nos écrans avec *La corde au cou* (scénario tiré d'un incroyable fait divers : l'enlèvement d'un banquier d'affaire dans les années 70)... Bref... Même une gazette Rubik's cube n'y suffirait pas !

### Un coup de cœur hors les murs !

Pour terminer nous ne résistons pas à faire un petit clin d'œil, voire un gros appel du pied aux médias indépendants qui nous permettent de nous ressourcer entre deux gazettes, de prendre un recul salutaire grâce à des analyses drôles, passionnantes et impertinentes. Ce serait long de tous les citer (Blast, Mediapart, Le Media, Histoires crépues...), mais un grand merci

à tous ceux et celles qui se battent pour la liberté d'expression et spécialement pour les chroniques hilarantes de Hakim Omiri (*La Riposte*), celles de *La dernière*, deux excellentes émissions sur de Radio Nova qui font régulièrement notre miel ! Qui eût cru qu'un jour on plébisciterait dans nos pages un millionnaire : l'étonnant Mathieu Pigasse... On serait ravis de les voir débarquer un jour pour enregistrer une de leurs émissions à Pont-Sainte-Marie... Si de bonnes fées pouvaient lire cet éditto et exaucer nos vœux !



### Liste des films

**ALTER EGO**  
du 8/4 au 27/4

**À VOIX BASSE**  
du 22/4 au 12/5

**UNE BATAILLE  
APRÈS L'AUTRE**  
du 10/4 au 11/5

**LE CHANT  
DES FORÊTS**  
du 10/4 au 10/5

**LA CORDE AU COU**  
du 15/4 au 12/5

**LA FEMME DE**  
du 8/4 au 10/5

**LA GUERRE DES PRIX**  
du 8/4 au 13/4

**HAMNET**  
du 14/4 au 10/5

**HAYAT**  
du 15/4 au 4/5

**UNE JEUNESSE  
INDIENNE**  
du 8/4 au 21/4

**JUSTE UNE ILLUSION**  
du 29/4 au 12/5

**L'AFFAIRE ABDALLAH**  
du 8/4 au 26/4

**LA MAISON  
DES FEMMES**  
du 8/4 au 11/5

**MON GRAND  
FRÈRE ET MOI**  
à partir du 6/5

**THE NEW WEST**  
à partir du 6/5

**NOUS L'ORCHESTRE**  
à partir du 22/4

**ORWELL 2+2=5**  
du 12/4 au 3/5

**PLUS FORT QUE MOI**  
du 8/4 au 10/5

**LES RAYONS  
ET LES OMBRES**  
du 8/4 au 10/5

**ROMERÍA**  
du 8/4 au 5/5

**RUE MÁLAGA**  
du 11/4 au 11/5

**SAUVAGE**  
du 8/4 au 28/4

**SORDA**  
à partir du 6/5

**THE WORLD OF LOVE**  
à partir du 6/5

**VICTOR COMME  
TOUT LE MONDE**  
du 10/4 au 8/5

**VIVALDI ET MOI**  
à partir du 29/4

**YELLOW LETTERS**  
du 8/4 au 28/4

### Pour les enfants

**LES CONTES  
DU POMMIER**  
du 8/4 au 27/4

**EN ROUTE !**  
Du 29/4 au 10/5

**L'ODYSSÉE  
DE CÉLESTE**  
du 8/4 au 21/4

**PLANÈTES**  
du 22/4 au 10/5

**LES TOUTES PETITES  
CRÉATURES 2**  
du 8/4 au 28/4

### Répertoire

**VOL AU DESSUS  
D'UN NID DE COUCOU**  
du 16/4 au 10/5

### Séance Spéciales

**LEVE LEVE**  
Jeudi 9 avril à 18h  
Dimanche 12 avril à 10h  
+ en présence du  
réalisateur

**LES CONTES  
DU POMMIER**  
Samedi 11 avril à 15h  
+ Crêpes aux pommes

**VOL AU DESSUS  
D'UN NID DE COUCOU**  
Jeudi 16 avril à 19h  
+ rencontre

**HLM PUSSY**  
mardi 21 avril à 10h30  
+ Cantine et rencontre

**PHANTOM OF  
THE PARADISE**  
Vendredi 24 avril à 21h  
+ Ciné-PANIK

**NOUS L'ORCHESTRE**  
Dimanche 26 avril à 10h  
+ en présence  
du réalisateur

**INDES GALANTES**  
Dimanche 26 avril à 14h  
+ en présence  
du réalisateur

**LES CHAILLEES  
DE L'ENFER**  
Dimanche 10 mai à 10h  
+ en présence  
du réalisateur

# PROGRAMME



(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 5€.

<b>MER</b> <b>8</b> <b>AVR</b>	14H10 LA FEMME DE	16H00 PLUS FORT QUE MOI	18H20 LA GUERRE DES PRIX	20H20 PLUS FORT QUE MOI	
	14H00 ROMERÍA	16H15 <i>enfant</i> PETITES CRÉATURES 2	17H15 RAYONS ET OMBRES	20H50 LA FEMME DE	
	14H30 SAUVAGE	16H30 <i>enfant</i> CONTES DU POMMIER	18H00 YELLOW LETTERS	20H30 ROMERÍA	
	13H50 YELLOW LETTERS	16H20 ALTER EGO	18H20 JEUNESSE INDIENNE	20H40 L'AFFAIRE ABDALLAH	
<b>JEU</b> <b>9</b> <b>AVR</b>	14H30 LA FEMME DE		18H00 + réalisateur <b>LEVE LEVE</b>	19H30 RAYONS ET OMBRES	
	14H00 YELLOW LETTERS		18H30 LA GUERRE DES PRIX	20H30 PLUS FORT QUE MOI	
	14H20 ALTER EGO		18H10 ROMERÍA	20H20 YELLOW LETTERS	
	14H10 L'AFFAIRE ABDALLAH		18H40 SAUVAGE	20H40 JEUNESSE INDIENNE	
<b>VEN</b> <b>10</b> <b>AVR</b>	11H00 PLUS FORT QUE MOI	14H20 MAISON DES FEMMES	16H30 LA FEMME DE	18H20 PLUS FORT QUE MOI	20H50 LA FEMME DE
	09H30 <i>enfant</i> OLIVIA	13H50 RAYONS ET OMBRES	17H20 VICTOR COMME TOUT...	19H10 LE CHANT DES FORÊTS	21H00 ALTER EGO
	10H30 <i>enfant</i> CONTES DU POMMIER	14H00 <i>enfant</i> ROMERÍA	16H10 YELLOW LETTERS	18H35 ROMERÍA	20H45 SAUVAGE
	11H10 RUE MÁLAGA	13H40 LA GUERRE DES PRIX	15H35 JEUNESSE INDIENNE	17H50 L'AFFAIRE ABDALLAH	19H50 ♥ UNE BATAILLE APRÈS...
<b>SAM</b> <b>11</b> <b>AVR</b>	14H10 LA FEMME DE	16H00 PLUS FORT QUE MOI	18H20 MAISON DES FEMMES	20H30 PLUS FORT QUE MOI	
	14H20 RUE MÁLAGA	16H40 ROMERÍA	18H50 LA GUERRE DES PRIX	20H50 LA FEMME DE	
	13H50 YELLOW LETTERS	16H15 <i>enfant</i> PETITES CRÉATURES 2	17H10 RAYONS ET OMBRES	20H40 ROMERÍA	
	14H00 SAUVAGE	16H00 <i>enfant</i> CONTES DU POMMIER	17H30 JEUNESSE INDIENNE	20H00 L'AFFAIRE ABDALLAH	
<b>DIM</b> <b>12</b> <b>AVR</b>	10H00 + réalisateur <b>LEVE LEVE</b>	13H40 ROMERÍA	15H50 PLUS FORT QUE MOI	18H10 PLUS FORT QUE MOI	20H30 YELLOW LETTERS
	11H00 LA FEMME DE	14H20 ALTER EGO	16H25 <i>enfant</i> PETITES CRÉATURES 2	17H25 LA FEMME DE	19H20 RAYONS ET OMBRES
	10H45 YELLOW LETTERS	14H00 ♥ L'AFFAIRE ABDALLAH	16H00 RUE MÁLAGA	18H20 ROMERÍA	20H30 MAISON DES FEMMES
	10H30 <i>enfant</i> ODYSSÉE DE CÉLESTE	14H30 ♥ ORWELL 2+2=5	16H50 <i>enfant</i> CONTES DU POMMIER	18H25 SAUVAGE	20H20 JEUNESSE INDIENNE
<b>LUN</b> <b>13</b> <b>AVR</b>	11H00 MAISON DES FEMMES	13H50 YELLOW LETTERS	16H20 PLUS FORT QUE MOI	18H40 LA FEMME DE	20H30 PLUS FORT QUE MOI
	09H00 AU BOULOT !	14H30 LA FEMME DE	16H30 ROMERÍA	18H50 VICTOR COMME TOUT...	20H40 ROMERÍA
	10H50 LE CHANT DES FORÊTS	14H15 RAYONS ET OMBRES	17H50 <i>enfant</i> PETITES CRÉATURES 2	18H50 L'AFFAIRE ABDALLAH	20H50 SAUVAGE
	11H10 <i>enfant</i> CONTES DU POMMIER	14H00 (D) LA GUERRE DES PRIX	16H00 <i>enfant</i> ODYSSÉE DE CÉLESTE	17H50 JEUNESSE INDIENNE	20H10 ALTER EGO
<b>MAR</b> <b>14</b> <b>AVR</b>	09H30 <i>enfant</i> SAUVAGES	14H20 PLUS FORT QUE MOI	16H40 ALTER EGO	18H40 PLUS FORT QUE MOI	21H00 LA FEMME DE
	10H30 <i>enfant</i> ODYSSÉE DE CÉLESTE	14H10 LE CHANT DES FORÊTS	16H00 MAISON DES FEMMES	18H10 YELLOW LETTERS	20H40 ROMERÍA
	11H00 LA FEMME DE	14H00 VICTOR COMME TOUT...	15H50 <i>enfant</i> PETITES CRÉATURES 2	16H50 ♥ HAMNET	19H15 RAYONS ET OMBRES
	10H50 RUE MÁLAGA	14H30 L'AFFAIRE ABDALLAH	16H30 <i>enfant</i> CONTES DU POMMIER	18H00 SAUVAGE	20H00 JEUNESSE INDIENNE


**Ciné-goûters et jeux de de groupe : les mercredis 8 et 15 avril à partir de 15h00 ! Utopia s'occupe des boissons. Chacun-e apporte un petit gâteau, si possible maison, à partager sur le thème de la pomme (Contes du Pommier oblige !). Ceux qui ont fait les plus beaux gâteaux repartiront avec un petit recueil de recettes !**

<b>MER</b> <b>15</b> <b>AVR</b>	14H00 PLUS FORT QUE MOI	16H20 LA CORDE AU COU	18H30 LA FEMME DE	20H30 PLUS FORT QUE MOI	
	11H00 VICTOR COMME TOUT...	14H10 LA FEMME DE	16H00 PETITES CRÉATURES 2	17H00 RAYONS ET OMBRES	20H40 LA CORDE AU COU
	10H45 ODYSSÉE DE CÉLESTE	14H15 LE CHANT DES FORÊTS	16H10 SAUVAGE	18H10 YELLOW LETTERS	20H35 ROMERÍA
	11H10 PETITES CRÉATURES 2	14H00 ALTER EGO	16H00 <i>enfant</i> CONTES DU POMMIER	17H30 L'AFFAIRE ABDALLAH	19H30 HAYAT

<b>JEU</b> <b>16</b> <b>AVR</b>		13H50 PLUS FORT QUE MOI	16H10 <b>enfant</b> PETITES CRÉATURES 2	17H10 LA FEMME DE	19H00 + rencontre <b>VOL AU DESSUS D'UN NID DE COUCOUS</b>
		14H00 <b>enfant</b> ODYSSÉE DE CÉLESTE	15H50 JEUNESSE INDIENNE	18H15 LA CORDE AU COU	20H20 YELLOW LETTERS
		14H30 LA CORDE AU COU	16H40 LE CHANT DES FORÊTS	18H30 ROMERÍA	20H40 VICTOR COMME TOUT...
		13H45 L'AFFAIRE ABDALLAH	15H50 HAYAT	18H50 SAUVAGE	20H50 ALTER EGO
<b>VEN</b> <b>17</b> <b>AVR</b>		14H10 LA FEMME DE	16H10 LA CORDE AU COU	18H15 PLUS FORT QUE MOI	20H40 LA CORDE AU COU
		14H15 ROMERÍA	16H30 VICTOR COMME TOUT...	18H20 YELLOW LETTERS	20H50 LA FEMME DE
		14H00 JEUNESSE INDIENNE	16H20 <b>enfant</b> PETITES CRÉATURES 2	17H20 ROMERÍA	19H30 RAYONS ET OMBRES
		13H40 HAYAT	16H35 <b>enfant</b> CONTES DU POMMIER	18H00 L'AFFAIRE ABDALLAH	20H00 ♥ UNE BATAILLE APRÈS...
<b>SAM</b> <b>18</b> <b>AVR</b>		14H00 LA CORDE AU COU	16H10 PLUS FORT QUE MOI	18H30 MAISON DES FEMMES	20H40 LA CORDE AU COU
		14H10 RUE MÁLAGA	16H25 ROMERÍA	18H40 LA FEMME DE	20H30 PLUS FORT QUE MOI
		14H00 YELLOW LETTERS	16H25 <b>enfant</b> PETITES CRÉATURES 2	17H20 RAYONS ET OMBRES	20H50 L'AFFAIRE ABDALLAH
		13H50 SAUVAGE	15H45 <b>enfant</b> CONTES DU POMMIER	17H20 JEUNESSE INDIENNE	19H40 HAYAT
<b>DIM</b> <b>19</b> <b>AVR</b>	11H00 PLUS FORT QUE MOI	13H50 LA CORDE AU COU	16H00 PLUS FORT QUE MOI	18H25 LA CORDE AU COU	20H30 YELLOW LETTERS
	11H30 LE CHANT DES FORÊTS	14H25 ALTER EGO	16H25 <b>enfant</b> PETITES CRÉATURES 2	17H25 LA FEMME DE	19H20 RAYONS ET OMBRES
	11H15 MAISON DES FEMMES	14H00 L'AFFAIRE ABDALLAH	16H00 RUE MÁLAGA	18H15 ROMERÍA	20H30 ♥ ORWELL 2+2=5
	11H10 ROMERÍA	13H45 ♥ HAMNET	16H10 <b>enfant</b> CONTES DU POMMIER	17H40 HAYAT	20H40 SAUVAGE
<b>LUN</b> <b>20</b> <b>AVR</b>		13H50 LA CORDE AU COU	16H00 PLUS FORT QUE MOI	18H20 LA CORDE AU COU	20H30 PLUS FORT QUE MOI
		14H30 LA FEMME DE	16H20 ROMERÍA	18H30 LA FEMME DE	20H20 ROMERÍA
		13H40 YELLOW LETTERS	16H10 <b>enfant</b> PETITES CRÉATURES 2	17H15 RAYONS ET OMBRES	20H50 SAUVAGE
		13H40 HAYAT	16H40 <b>enfant</b> ODYSSÉE DE CÉLESTE	18H30 JEUNESSE INDIENNE	20H45 ALTER EGO
<b>MAR</b> <b>21</b> <b>AVR</b>	10H30 HLM PUSSY	14H00 PLUS FORT QUE MOI	16H20 ALTER EGO	18H20 PLUS FORT QUE MOI	20H40 LA CORDE AU COU
	10H50 <b>enfant</b> (D) ODYSSÉE DE CÉLESTE	14H10 LA CORDE AU COU	16H20 MAISON DES FEMMES	18H30 YELLOW LETTERS	21H00 LA FEMME DE
	10H40 HAYAT	14H20 LA FEMME DE	16H10 <b>enfant</b> PETITES CRÉATURES 2	17H20 LE CHANT DES FORÊTS	19H10 RAYONS ET OMBRES
	11H00 (D) JEUNESSE INDIENNE	14H30 ROMERÍA	16H40 <b>enfant</b> CONTES DU POMMIER	18H10 SAUVAGE	20H10 RUE MÁLAGA

Le 26 avril, séances spéciales de **NOUS L'ORCHESTRE** et **LES INDES GALANTES** en présence du réalisateur **Philippe Béziat** ! Musiciens, danseurs, amateurs et passionnés : contactez-l'équipe d'Utopia si vous désirez coorganiser une animation autour de ces deux magnifiques films !

<b>MER</b> <b>22</b> <b>AVR</b>		14H30 PLUS FORT QUE MOI	16H50 NOUS L'ORCHESTRE	18H40 LA FEMME DE	20H40 NOUS L'ORCHESTRE
	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	14H10 LA CORDE AU COU	16H15 <b>enfant</b> PETITES CRÉATURES 2	17H15 RAYONS ET OMBRES	20H50 LA CORDE AU COU
	10H40 HAYAT	13H50 VOL AU-DESSUS...	16H25 SAUVAGE	18H20 MAISON DES FEMMES	20H30 ROMERÍA
	10H45 <b>enfant</b> PLANÈTES	14H00 À VOIX BASSE	16H20 <b>enfant</b> CONTES DU POMMIER	17H50 YELLOW LETTERS	20H20 À VOIX BASSE
<b>JEU</b> <b>23</b> <b>AVR</b>		14H30 NOUS L'ORCHESTRE	16H20 PLUS FORT QUE MOI	18H40 NOUS L'ORCHESTRE	20H30 LA FEMME DE
		14H40 <b>enfant</b> PLANÈTES	16H20 <b>enfant</b> PETITES CRÉATURES 2	17H20 LA CORDE AU COU	19H30 YELLOW LETTERS
		14H20 LA CORDE AU COU	16H30 LE CHANT DES FORÊTS	18H30 ROMERÍA	20H40 VICTOR COMME TOUT...
		13H40 L'AFFAIRE ABDALLAH	15H40 HAYAT	18H35 À VOIX BASSE	20H45 ALTER EGO
<b>VEN</b> <b>24</b> <b>AVR</b>		14H30 RUE MÁLAGA	16H50 LA CORDE AU COU	19H00 LA FEMME DE	21H00 <b>Ciné-PANIK</b> <b>PHANTOM OF THE PARADISE</b>
		14H20 NOUS L'ORCHESTRE	16H20 MAISON DES FEMMES	18H20 NOUS L'ORCHESTRE	20H10 PLUS FORT QUE MOI
		14H30 ALTER EGO	16H30 <b>enfant</b> PETITES CRÉATURES 2	17H30 À VOIX BASSE	19H50 VOL AU-DESSUS...
		14H10 ROMERÍA	16H20 <b>enfant</b> CONTES DU POMMIER	17H50 L'AFFAIRE ABDALLAH	20H00 HAYAT

<b>SAM</b> <b>25</b> <b>AVR</b>		14H30 LA CORDE AU COU	16H40 NOUS L'ORCHESTRE	18H30 LA CORDE AU COU	20H40 NOUS L'ORCHESTRE	
		13H50 YELLOW LETTERS	16H20 MAISON DES FEMMES	18H30 PLUS FORT QUE MOI	20H50 LA FEMME DE	
		13H40 À VOIX BASSE	16H00 <i>enfant</i> PETITES CRÉATURES 2	17H00 RAYONS ET OMBRES	20H30 À VOIX BASSE	
		14H10 SAUVAGE	16H10 <i>enfant</i> CONTES DU POMMIER	17H40 HAYAT	20H40 ROMERÍA	
<b>DIM</b> <b>26</b> <b>AVR</b>	10H00 + réalisateur <b>NOUS L'ORCHESTRE</b>	14H00 + réalisateur <b>INDES GALANTES</b>	16H30 NOUS L'ORCHESTRE	18H20 PLUS FORT QUE MOI	20H40 LA CORDE AU COU	
	10H40 <i>enfant</i> CONTES DU POMMIER	14H10 LA CORDE AU COU	16H15 <i>enfant</i> PETITES CRÉATURES 2	17H15 LA FEMME DE	19H10 RAYONS ET OMBRES	
	11H30 RUE MÁLAGA	13H50 À VOIX BASSE	16H00 ROMERÍA	18H10 À VOIX BASSE	20H20 ♥ HAMNET	
	11H00 L'AFFAIRE ABDALLAH (D)	14H15 ♥ ORWELL 2+2=5	16H30 <i>enfant</i> PLANÈTES	18H00 VOL AU-DESSUS...	20H30 SAUVAGE	
<b>LUN</b> <b>27</b> <b>AVR</b>	10H00 NOUS L'ORCHESTRE			14H15 RAYONS ET OMBRES	17H50 LE CHANT DES FORÊTS	19H40 NOUS L'ORCHESTRE
	11H10 VICTOR COMME TOUT...			14H00 HAYAT	17H00 PLUS FORT QUE MOI	19H20 LA CORDE AU COU
	11H00 <i>enfant</i> PETITES CRÉATURES 2		14H00 LA FEMME DE	15H50 <i>enfant</i> PLANÈTES	17H30 ALTER EGO (D)	19H30 SAUVAGE
	10H30 YELLOW LETTERS			14H45 ROMERÍA	17H10 RUE MÁLAGA	19H30 À VOIX BASSE
<b>MAR</b> <b>28</b> <b>AVR</b>	09H30 KIRIKOU	14H00 PLUS FORT QUE MOI		18H40 NOUS L'ORCHESTRE	20H30 LA CORDE AU COU	
	11H00 <i>enfant</i> (D) PETITES CRÉATURES 2	14H30 NOUS L'ORCHESTRE		18H10 YELLOW LETTERS (D)	20H40 LA FEMME DE	
	10H40 <i>enfant</i> CONTES DU POMMIER (D)	14H20 LA CORDE AU COU		17H50 VICTOR COMME TOUT...	19H40 ♥ UNE BATAILLE APRÈS...	
	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	14H10 À VOIX BASSE		18H20 SAUVAGE (D)	20H20 ROMERÍA	

**Sorda**, pour ce fort joli film, expérience immersive au pays des sourds, nous cherchons des intervenants pour organiser un débat et continuer la réflexion ! Si vous faites partie d'une association ou d'un groupe qui aimerait prendre la parole, faire connaître ses activités, n'hésitez pas à contacter l'équipe d'Utopia

<b>MER</b> <b>29</b> <b>AVR</b>		13H40 VIVALDI ET MOI	15H50 JUSTE UNE ILLUSION	18H10 PLUS FORT QUE MOI	20H30 JUSTE UNE ILLUSION	
	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	14H30 LA CORDE AU COU	16H40 MAISON DES FEMMES	18H50 NOUS L'ORCHESTRE	20H40 VIVALDI ET MOI	
	10H40 HAYAT	14H10 NOUS L'ORCHESTRE	16H00 <i>enfant</i> EN ROUTE !	17H00 RAYONS ET OMBRES	20H30 LA CORDE AU COU	
	10H45 <i>enfant</i> PLANÈTES	13H50 VOL AU-DESSUS...	16H20 LA FEMME DE	18H10 À VOIX BASSE	20H20 ROMERÍA	
<b>JEU</b> <b>30</b> <b>AVR</b>		14H00 JUSTE UNE ILLUSION		18H30 VIVALDI ET MOI	20H40 LA CORDE AU COU	
		14H10 VIVALDI ET MOI		18H20 PLUS FORT QUE MOI	20H50 NOUS L'ORCHESTRE	
		14H20 NOUS L'ORCHESTRE		18H10 ROMERÍA	20H30 À VOIX BASSE	
		14H30 LE CHANT DES FORÊTS		18H00 VICTOR COMME TOUT...	19H45 HAYAT	
<b>VEN</b> <b>1</b> <b>MAI</b>		14H10 JUSTE UNE ILLUSION	16H30 LA CORDE AU COU	18H40 LA FEMME DE	20H30 JUSTE UNE ILLUSION	
		14H00 VIVALDI ET MOI	16H20 VICTOR COMME TOUT...	18H10 VIVALDI ET MOI	20H20 PLUS FORT QUE MOI	
		14H40 NOUS L'ORCHESTRE	16H30 <i>enfant</i> EN ROUTE !	17H30 NOUS L'ORCHESTRE	19H20 UNE BATAILLE APRÈS...	
		13H50 <i>enfant</i> PLANÈTES	15H20 HAYAT	18H20 À VOIX BASSE	20H30 MAISON DES FEMMES	
<b>SAM</b> <b>2</b> <b>MAI</b>		13H40 RUE MÁLAGA	16H00 JUSTE UNE ILLUSION	18H20 PLUS FORT QUE MOI	20H40 JUSTE UNE ILLUSION	
		14H20 NOUS L'ORCHESTRE	16H10 VIVALDI ET MOI	18H25 LA CORDE AU COU	20H30 VIVALDI ET MOI	
		14H10 LA FEMME DE	16H10 MAISON DES FEMMES	18H20 VOL AU-DESSUS...	21H00 NOUS L'ORCHESTRE	
		13H50 LE CHANT DES FORÊTS	15H40 <i>enfant</i> EN ROUTE !	16H40 <i>enfant</i> PLANÈTES	18H10 À VOIX BASSE	20H20 ROMERÍA
<b>DIM</b> <b>3</b> <b>MAI</b>		13H50 JUSTE UNE ILLUSION	16H10 VIVALDI ET MOI	18H20 JUSTE UNE ILLUSION	20H40 LA CORDE AU COU	
		13H40 LA CORDE AU COU	15H50 PLUS FORT QUE MOI	18H10 VIVALDI ET MOI	20H20 HAMNET	
		14H00 À VOIX BASSE	16H10 LA FEMME DE	18H00 NOUS L'ORCHESTRE	19H50 HAYAT	
		14H10 ORWELL 2+2=5 (D)	16H30 <i>enfant</i> EN ROUTE !	17H30 <i>enfant</i> PLANÈTES	19H00 RAYONS ET OMBRES	

<b>LUN</b> <b>4</b> <b>MAI</b>	 <b>LES LUNDIS SME : FILMS</b>  <b>FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF</b> de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !	14H20 VICTOR COMME TOUT...	16H05 <b>enfant</b> PLANÈTES	17H40 LE CHANT DES FORÊTS	19H30 NOUS L'ORCHESTRE
			14H00 JUSTE UNE ILLUSION	17H00 LA FEMME DE	19H20 VIVALDI ET MOI
		14H10 VIVALDI ET MOI	14H10 ROMERÍA	16H30 HAYAT (D)	19H30 LA CORDE AU COU
		14H20 RAYONS ET OMBRES	18H40 NOUS L'ORCHESTRE	16H50 RUE MÁLAGA	19H10 À VOIX BASSE
			18H30 VIVALDI ET MOI		
			17H50 PLUS FORT QUE MOI		
			18H00 À VOIX BASSE		
			20H30 JUSTE UNE ILLUSION		
			20H40 LA CORDE AU COU		
			20H10 VOL AU-DESSUS...		
			20H20 ROMERÍA (D)		

**La prochaine Gazette nous sera livrée le mercredi 6 mai.**

Si vous désirez vous joindre à nous pour la distribuer, nous épauler, vous êtes bienvenus dès 10h.

Nous serons également sur le marché de Troyes le samedi.

<b>MER</b> <b>6</b> <b>MAI</b>	13H50 LA FEMME DE	15H40 JUSTE UNE ILLUSION	18H00 PLUS FORT QUE MOI	20H20 MON GRAND FRÈRE...	
	14H20 MON GRAND FRÈRE...	16H50 LE CHANT DES FORÊTS	18H40 NOUS L'ORCHESTRE	20H30 VIVALDI ET MOI	
	14H30 SORDA	16H30 EN ROUTE !	17H30 LA CORDE AU COU	19H40 THE WORLD OF LOVE	
	14H25 VOL AU-DESSUS...	17H00 PLANÈTES	18H30 À VOIX BASSE	20H40 ♥ THE NEW WEST	
	14H10 JUSTE UNE ILLUSION		18H30 VIVALDI ET MOI	20H40 LA CORDE AU COU	
	14H20 VIVALDI ET MOI		18H20 MON GRAND FRÈRE...	20H50 NOUS L'ORCHESTRE	
	14H00 MON GRAND FRÈRE...		18H30 ♥ THE NEW WEST	20H30 À VOIX BASSE	
	14H30 NOUS L'ORCHESTRE		18H00 THE WORLD OF LOVE	20H20 SORDA	
	14H00 LA CORDE AU COU	16H10 MON GRAND FRÈRE...	18H35 LA FEMME DE	20H30 JUSTE UNE ILLUSION	
	14H10 VIVALDI ET MOI	16H20 (D) VICTOR COMME TOUT...	18H10 VIVALDI ET MOI	20H20 PLUS FORT QUE MOI	
	14H40 NOUS L'ORCHESTRE	16H30 LE CHANT DES FORÊTS	18H20 NOUS L'ORCHESTRE	20H10 MON GRAND FRÈRE...	
	14H00 <b>enfant</b> PLANÈTES	15H30 <b>enfant</b> EN ROUTE !	18H30 ♥ THE NEW WEST	20H30 THE WORLD OF LOVE	
	13H40 JUSTE UNE ILLUSION	16H00 MON GRAND FRÈRE...	18H25 LA CORDE AU COU	20H30 ♥ THE NEW WEST	
	14H00 NOUS L'ORCHESTRE	15H50 VIVALDI ET MOI	18H00 PLUS FORT QUE MOI	20H20 MON GRAND FRÈRE...	
	14H30 LA FEMME DE	16H20 MAISON DES FEMMES	18H30 NOUS L'ORCHESTRE	20H25 SORDA	
	13H50 <b>enfant</b> EN ROUTE !	14H45 SORDA	19H00 <b>enfant</b> PLANÈTES	20H40 VIVALDI ET MOI	
	10H00 + réalisateur CHAILLÉES DE L'ENFER	14H10 NOUS L'ORCHESTRE	16H00 PLUS FORT QUE MOI (D)	18H25 JUSTE UNE ILLUSION	20H45 LA CORDE AU COU
	10H30 MON GRAND FRÈRE...	13H40 VIVALDI ET MOI	15H50 MON GRAND FRÈRE...	18H20 VIVALDI ET MOI	20H30 RUE MÁLAGA
	10H15 RAYONS ET OMBRES (D)	13H50 À VOIX BASSE	16H00 SORDA	18H00 THE WORLD OF LOVE	20H20 ♥ HAMNET (D)
	11H00 LA FEMME DE (D)	14H00 (D) LE CHANT DES FORÊTS	15H50 <b>enfant</b> EN ROUTE ! (D)	16H50 <b>enfant</b> PLANÈTES (D)	18H20 ♥ THE NEW WEST
					20H15 VOL AU-DESSUS... (D)
<b>LUN</b> <b>11</b> <b>MAI</b>	 <b>LES LUNDIS SME : FILMS</b>  <b>FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF</b> de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !	14H30 SORDA	16H30 NOUS L'ORCHESTRE	18H20 ♥ (D) UNE BATAILLE APRÈS...	
		14H40 JUSTE UNE ILLUSION	17H00 (D) MAISON DES FEMMES	19H10 VIVALDI ET MOI	
	14H50 MON GRAND FRÈRE...	17H20 ♥ THE NEW WEST	19H20 LA CORDE AU COU		
	14H30 À VOIX BASSE	16H40 RUE MÁLAGA (D)	19H00 THE WORLD OF LOVE		
	14H10 VIVALDI ET MOI		18H30 NOUS L'ORCHESTRE		
	14H00 MON GRAND FRÈRE...		18H20 VIVALDI ET MOI		
	14H30 ♥ THE NEW WEST		18H00 THE WORLD OF LOVE		
	14H20 SORDA		18H10 À VOIX BASSE (D)		
			20H20 (D) JUSTE UNE ILLUSION		
			20H30 LA CORDE AU COU (D)		
			20H15 VOL AU-DESSUS...		
			20H20 ORWELL 2+2=5		

# THE NEW WEST



♥ COUP DE CŒUR

(EAST OF THE WALL)

Écrit et réalisé par Kate BEECROFT  
USA 2025 1h37 VOSTF

avec Tabatha Zimiga, Porshia Zimiga, Clay Pateneau, Jennifer Ehle, Scoot McNairy... (Les deux derniers nommés sont les seuls acteurs professionnels, les autres jouent leur propre rôle...)

Fichtre ! C'est sans aucun doute l'un des plus beaux films vus depuis le début de l'année ! Le premier d'une jeune réalisatrice à qui l'on souhaite une très longue carrière... D'emblée, elle imprime une force, une patte... à la fois intimiste et majestueuse, à l'image des paysages sans concession des Badlands, que magnifient des prises de vues au cordeau. Plongée dans un décor familier de western, moderne et intemporel, sec, poussièreux, rude et reconfortant, aussi hypnotique que le désert de *Sirāt*, sans la techno ! Ici, c'est le galop des chevaux qui donne le tempo. Ni action spectaculaire, ni effusion de violence, sinon celle inhérente à la condition féminine dans une société états-unienne où gronde un masculinisme larvé...

Au pays des cowboys, Tabatha fait office de dernier des Mohicans. Non qu'elle soit une Indienne, mais, cheffe respectée de sa tribu familiale, elle en a la force tellurique, le port altier, la ti-

gnasse guerrière – et le don de murmurer à l'oreille des chevaux, qu'elle dresse comme personne, à force de patience. Magie de l'entente entre la femme et l'animal qui accepte, après de longues semaines d'approche, de gestes doux, qu'on lui monte sur le dos. Et le summum de la connivence arrive quand il n'est même plus besoin d'une selle, ni d'un licol... Il n'y a pas meilleur dresseur dans le coin ! Pour vendre ses canassons en revanche, c'est tout autre chose. Le travail d'excellence de Tabatha et de sa smala n'est pas rétribué à son juste prix. Pas à l'égal de celui des hommes en tout cas. Pourtant, nul ne peut ignorer, dans ce bled paumé où tout le monde connaît tout le monde, qu'elle a une flopée de bouches à nourrir, une horde de mômes plus ou moins perdus qu'elle recueille, héberge, forme, filles et gars sans distinction, aime de son amour rugueux mais inconditionnel. Aux trois enfants qui sont la chair de sa chair, se mêlent ceux qui ont échoué devant sa porte, petits naufragés de la vie. Et si son ranch ne paie pas de mine, si le confort y est spartiate, rien ne vaut la chaleur humaine qui irradie de ce refuge solidaire, lové au cœur de terres arides. Ici, toutes et tous, comme liés par un pacte sans mots, se serrent les coudes, ne bronchent pas. Non pas par obéissance craintive, mais parce que la

droiture, la dignité de Tabatha appellent en retour, naturellement, celles de ceux qu'elle prend sous son aile.

L'un des personnages cruciaux de son ranch est sa fille Porshia, à qui Tabatha et John, son compagnon disparu, ont tout appris. C'est par sa voix qu'on entre dans son univers, sa tribu. Plus qu'une cavalière hors pair, Porshia est une future dresseuse, de la trempe de sa mère. Une véritable caïd qui force elle aussi le respect. Il faut la voir lancer sa monture au grand galop, dans une chevauchée fantastique tendue vers un but invisible, ou encore jouer les équilibristes, tellement à l'aise sur le dos d'un cheval, même dans les postures les plus périlleuses ! Pourtant la vie progressivement, à force de coups bas et de manque de moyens, se durcit... Jusqu'à l'arrivée d'un homme, un étranger qui reconnaît, lui, la valeur du travail de Tabatha – et dont le portefeuille bien garni semble être la réponse à tous les problèmes. Mais la tribu de Tabatha, dont il se propose d'être le commanditaire, le bienveillant patron, a-t-elle vraiment besoin d'un sauveur yankee ?

Quand la lumière de la salle se rallume, on quitte avec regret cet univers puissant, captivant. On en redemande, des rencontres avec des œuvres et des personnages de cette trempe !



# THE WORLD OF LOVE

Écrit et réalisé par YOON Ga-eun  
Corée du Sud 2025 2h VOSTF  
avec Seo Su-bin, Chang Hye-jin,  
Kim Jeong-sik, Kang Chae-yun...

Un film formidable, tout en nuances, complexe et chargé à bloc d'une énergie communicative, réalisé par une jeune réalisatrice dont c'est le troisième long métrage (les deux premiers ne sont pas arrivés jusqu'à nous).

Joo-in est la joie de vivre incarnée. Adolescente espiègle, elle croque la vie à pleines dents, entourée de sa bande de copines qui adorent raconter des blagues osées et imiter les chorégraphies de leurs groupes de Kpop préférés, d'une mère douce et attentionnée – malgré un léger penchant pour la bouteille –, et d'un petit frère, futur magicien dans l'âme, qui organise des spectacles à la maison. Tout un monde pas forcément conventionnel, mais un cocon tendre, bienveillant, aimant. Elève enjouée, Joo-in est un peu la star de sa classe. Sans doute un rien trop impulsive, ce qui, au premier abord, va plutôt bien avec son inépuisable entrain. À moins qu'elle ne suive trop irrégulièrement ses cours de taekwondo pour parvenir à un parfait contrôle d'elle-même. Ou alors, est-

ce que les jeunes garçons de sa classe seraient en porcelaine, pour perdre l'équilibre à la moindre petite accolade de cette tornade de fille ? On résume : Joo-in est une fille joyeuse, emportée, voire même un peu brusque, mais rien de grave, elle aime tout le monde et le monde le lui rend bien !

Jusqu'au jour où un camarade lui demande de signer une pétition contre le retour dans leur quartier d'un homme condamné pour des faits de pédophilie, avec comme argument premier que les victimes, traumatisées à vie, ne peuvent se reconstruire. Dans un premier temps, Joo-in refuse de signer et demande à son auteur de modifier cette formulation maladroite qui, selon elle, condamne les victimes à ne jamais réussir à dépasser leur traumatisme... Et quand elle constate que sa demande de modification n'est pas prise en compte, la volcanique adolescente s'emporte, tempête et clame haut et fort, de but en blanc, avec la brusquerie qui la caractérise... qu'elle a elle-même été victime d'abus sexuels et n'en est pas traumatisée pour autant ! Toute la classe tombe des nues, abasourdie par cette révélation. Joo-in essaie de revenir sur ses propos, mais ne fait que s'enfoncer. Peu à peu, ses

amies se détournent. Et des messages apparaissent dans ses cahiers...

Plus gros succès du cinéma coréen indépendant en 2025, *The World of love* a offert à sa réalisatrice une reconnaissance internationale – saluée par les plus grands cinéastes asiatiques : Bong Joon-ho, Kore-Eda Hirokazu, Jia Zhangke... La jeune Seo Su-bin, révélation du film, irradie l'écran : vive, exubérante, touchante, elle se fond avec naturel dans son rôle d'idole de ses camarades progressivement ostracisée, soulignant toute la complexité du sujet que le film aborde sans tomber dans le cliché. Si, au premier abord, *The World of love* semble raconter le parcours d'une jeunesse face au traumatisme que constituent les violences sexuelles subies durant l'enfance, il ne limite pas sa perspective à la seule victime et sa capacité à s'en sortir – ou encore aux étapes de la reconstruction. Le film n'est pas un récit sur la résilience, entendue comme une capacité intrinsèque de surmonter des épreuves. Au contraire, il vient enrichir ce prisme individuel de multiples facteurs aussi essentiels que l'environnement, l'éducation, la famille, les amis, le lien social... toutes ces facettes rappelant à quel point, pour le meilleur et pour le pire, l'être humain n'est pas un animal solitaire mais bien plutôt relié au monde par l'amour comme force de vie...

# MON GRAND FRÈRE ET MOI



Écrit et réalisé par Ryôta NAKANO

Japon 2025 2h07 VOSTF

avec Kô Shibasaki, Hikari Mitsushima, Joe Odagiri, Aoyama Himeno...

D'après le roman de Murai Riko *Ani wo Mochihakoberu Size ni* (qui se traduit à peu près : « Réduire mon frère pour l'emmener avec moi »)

« C'est quoi, la famille pour vous ? » La question, innocemment posée à Riko par une lectrice enthousiaste lors d'une rencontre publique, laisse l'autrice à succès sans voix. La famille... À tête reposée, devant le clavier de son ordinateur, dans le cocon intérieur qu'elle s'est aménagé pour pouvoir travailler chez elle, à la fois écrire en toute tranquillité et garder un œil sur sa vibronnante maisonnée, Riko s'interroge. « Si la famille désigne ceux qui ont vécu sous le même toit, pour moi qui ai déjà perdu mes parents, la seule famille qu'il me reste, c'est mon mari, mes deux fils – et... » Et sans doute ce frère aîné, dont elle vient d'apprendre la disparition. Qui habitait au diable, de l'autre côté de l'archipel. Qui avait fait et défait sa vie à de nombreuses reprises, en toute irresponsabilité. Qui ne lui écrivait que de très loin en très loin – principalement pour quémander de l'argent. Avec qui les relations ne furent – euphémisme – pas toujours faciles. Et qui ne se rappelle à son bon souvenir que pour

régler les formalités de son décès !

Méthodique, organisée, responsable, c'est donc sans émotion excessive que la petite sœur et désormais seule « proche parente » du défunt saute dans le train direction Tagajō, préfecture de Miyagi, afin de clore une bonne fois pour toutes ce chapitre de sa vie. Or les fantômes sont parfois taquins, qui viennent sans crier gare hanter vos jours et vos nuits, se mêlent du présent, ravivent les souvenirs, plaident leur indéfendable cause... Et dans le genre indéfendable, le grand frère se pose un peu là ! Égoïste, fauché, parasite professionnel, hâbleur, lâche, menteur – surtout menteur. Indécrottable, invétéré, pathologique : avec un tel bagage, on comprend que Riko souhaite expédier les formalités en un temps record. Y compris la crémation, qui lui permettra de « réduire son frère pour le rendre transportable » – et au plus vite rentrer chez elle. Pourtant, mettre en ordre le chaos invraisemblable laissé par son frère ne sera pas une mince affaire, même aidée par l'ex-compagne dudit frère et leur fille aînée. Notamment, outre les factures impayées, l'appart dévasté, les souvenirs en miettes, il leur faudra apprivoiser Ryoichi, le fils cadet dont il avait obtenu la garde exclusive...

Le projet initial, pragmatique, de Riko de

faire tenir son frère dans une urne funéraire et le ramener en train, va doucement cheminer – et amener l'écrivaine à faire une place dans son cœur pour y conserver le meilleur de l'homme qu'elle a si peu connu, du frère protecteur, attentionné, dont petite fille elle avait pu être si proche.

Après nous avoir fait rire et émus aux larmes avec *La Famille Asada* (2023) le cinéaste Ryôta Nakano poursuit son exploration des liens familiaux avec sa touche unique, à la fois tendre, burlesque et un peu fleur bleue. La mort n'est jamais ici un sujet pesant : elle devient un espace d'émotion, de rituels et de gestes simples, où l'humour surgit souvent là où on ne l'attend pas. Derrière ses situations cocasses et ses fantômes bienveillants, *Mon grand-frère et moi* célèbre la réconciliation – non seulement avec les morts, mais aussi avec tout ce qu'on pensait avoir perdu en chemin. Pas question d'effacer les négligences ou les distances qui nous séparent : le film nous rappelle simplement qu'aucune faute ne définit une personne tout entière. Alors, Riko, finalement, une définition de la famille ? « C'est un refuge, pas un fardeau ». Il n'en fallait pas plus pour redonner à l'écrivaine le goût du lien et des petites joies de la vie.

# ALTER EGO



Écrit et réalisé par Nicolas CHARLET et Bruno LAVAINE

France 2026 1h44

avec Laurent Lafitte, Blanche Gardin, Laurent Lafitte, Olga Kurylenko, Marc Fraize, Zabou Breitman...

Dans *La Moustache* d'Emmanuel Carrère (2005, d'après son roman), lorsque le personnage de Vincent Lindon, fier porteur de moustache depuis des décennies, se décide un beau matin à la raser, il croit devenir fou : personne ne remarque le changement et pire encore, l'intégralité de son entourage doute qu'il l'eût jamais portée, cette satanée moustache ! Dans *Alter ego*, c'est la même ironie cauchemardesque qui se joue devant nos yeux : le protagoniste constate quelque chose d'extraordinaire et qui saute aux yeux... mais autour de lui, personne ne s'étonne, personne ne voit rien ! Alex (Laurent Lafitte) découvre avec stupeur que son nouveau voisin, prénommé Axel (Laurent Lafitte), est son sosie parfait. Son double exact – mais en mieux, en tous points. À commen-

cer par son patrimoine capillaire... Alex tente désespérément d'en parler à sa femme (Blanche Gardin), qui ne constate absolument aucune ressemblance. Alex éprouve immédiatement une haine à peine dissimulée à l'égard de ce nouveau voisin, fondée sur une intense jalousie qui se mue en obsession maldive. Depuis la fenêtre de sa chambre, dissimulé derrière un rideau, planqué dans la cabane en plastique du jardin, Alex épie les faits et gestes de ce double horripilant, ce « meilleur lui-même ». Axel est plus sportif, il a les dents plus blanches, sa maison (identique elle aussi) est mieux décorée, sa voiture est plus chère, son poste (à la COGIP, même entreprise) est plus important et son portefeuille est donc mieux garni, sa femme (Olga Kurylenko) est plus chic, son jardin est mieux entretenu, ses barbecues ont plus de succès... Bref, c'est insupportable pour Alex ! S'ensuit une escalade de situations burlesques... et assez flippantes !

On est instantanément embarqué par la proposition absurde, surréaliste et absolument imprévisible de cette comédie noire devant laquelle on rit jaune, le duo de réalisateurs poussant la situation jusqu'au malaise. De la comédie drolatique et franchement tordante, le film glisse vers la description d'un mal être profond puis vers la satire sociale féroce, description d'un univers où le bonheur se mesure à l'aune du regard et de la réussite des autres, du standing matériel et du capital – économique, culturel, symbolique... Le film touche juste, le rire se fige, laissant apparaître une inquiétude sourde et profondément contemporaine. *Alter ego* dissèque la violence feutrée d'un système de hiérarchies implicites qui transforme chaque individu en concurrent de son semblable. Cette duplication n'est pas seulement un gag narratif : elle est le symptôme d'un monde où la valeur de chacune et chacun se mesure à sa performance et à sa capacité à se conformer aux normes de la réussite.

Le film a été présenté dans deux festivals avant d'affronter le public des salles de cinéma : le Festival de Gérardmer (film fantastique) et le Festival de l'Alpe d'Huez (film de comédie) : c'est assez dire le grand écart, mi-crispé, mi-rigolard, que nous propose cet ovni, difficilement classable, et qui mérite bien qu'on lui consacre 104 minutes de nos vies. Pour son scénario original et efficace, pour les performances remarquables des acteurs et actrices, Laurent Lafitte et Laurent Lafitte en tête, et pour le plaisir de se gondoler devant la caricature effroyablement drôle du petit monde de l'entreprise et de la banlieue pavillonnaire – inlassablement disséqué de film en pastille télévisuelle par Nicolas et Bruno (auteurs au tout début des années 2000 du fameux *Message à caractère informatif* sur le Canal+ d'avant Bolloré). On y apprend beaucoup sur nous-mêmes et nos contemporains. Pas de doute, comme on le dit traditionnellement en fin de réunion d'étude à la COGIP : « c'est vraiment très intéressant ! »



# JUSTE UNE ILLUSION



Écrit et réalisé par Eric TOLEDANO et Olivier NAKACHE

France 2026 1h55

avec Camille Cottin, Louis Garrel, Pierre Lottin, Simon Boubllil, Alexis Rosentiehl, Jeanne Lamartine, Rony Kramer...

Délicieusement ancré dans les années 1980 – avec un effet madeleine de Proust garanti pour celles et ceux qui les ont traversées –, ce nouveau film du duo Toledano / Nakache évoque un sujet atemporel : ce moment fragile, tumultueux et pas toujours heureux où l'on quitte le monde de l'enfance pour celui des adultes. À ce titre, c'est le film idéal pour réunir parents et ados autour d'un constat finalement rassurant : si les technologies évoluent, si la société et les codes bougent (pas toujours dans le bon sens), si les loisirs et les modes de communication d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier, on s'engueule toujours autant au sein des familles sur les tâches ménagères et les devoirs pas faits, on s'écharpe et on s'aime à la folie dans les fratries, on veut toujours la dernière fringue à la mode et il y a toujours une crise de quelque chose dans le pays. Quelles que soient les époques, il y a des ados qui baratinent les adultes pour arriver à leurs fins et franchir les limites savamment posées au préalable. Et il y a la musique, qui donne les pal-

pitations et rythme les élans du cœur...

1985. Vincent vit au premier étage d'un immeuble d'une cité de la banlieue parisienne. Une famille de classe moyenne, papa est cadre (il aime à le rappeler), maman est secrétaire de direction (mais rêve d'émancipation) et son grand frère Arnaud ressemble au mien à la même époque : tout de noir vêtu, passant ses journées à écouter du rock sur son walkman. Vincent ne rêve que d'une chose : avoir enfin sa chambre à lui et cesser d'être le souffre-douleur de ce frangin. Ah non, il rêve aussi secrètement d'Anne-Catherine qui, bien sûr, ne lui a jamais accordé le moindre regard. Et puis il rêve aussi de sa prochaine sortie avec sa petite bande de potes au vidéo-club du quartier, et du plan qu'ils vont devoir échafauder pour sortir en douce des VHS de films érotiques pour aller ensuite les mater chez l'heureux élu qui possède un magnétoscope et une mère absente aux heures de perm. Bref une vie d'enfant qui se termine... une vie d'ado qui commence.

À la maison, ça bouge pas mal puisque sa mère Sandrine s'est mise en tête de faire l'acquisition d'un ordinateur pour s'entraîner en vue d'un prochain entretien d'embauche et pouvoir, qui sait, devenir cadre à son tour, ce qui n'est pas trop du goût de son mari qui aimerait

bien, lui, au contraire, que rien ne bouge. Mais les temps changent, les jeunes sont plus audacieux, plus ouverts, plus aventureux. C'est le début de SOS racisme, on porte un badge « touche pas à mon pote » pour se sentir vibrer ensemble et aussi pour enquiquiner les parents qui parfois votent Chirac, on commence à passer des heures devant le miroir, on s'invente des prouesses et des goûts affirmés pour épater la galerie, mais on aime quand même toujours revenir au bercail, dans ce foyer parfois chaotique mais toujours aimant.

*Juste une illusion*, référence au tube post-disco-électro-soul du trio anglais Imagination de 1982 (et pas à la chanson éponyme de Jean-Louis Aubert, sortie elle en 1987) est peut-être le film le plus personnel et le plus intime d'Eric Toledano et Olivier Nakache. La tendresse pour ce couple parental autant que les souvenirs d'adolescents infusent tout le film d'un doux parfum de nostalgie qui va très vite enivrer aussi le spectateur. Généreux et drôle, empathique et fraternel, c'est un film qui raconte aussi, en creux, la vie de ceux qui sont nés et ont grandi ailleurs et on fait leur trou dans ces cités de banlieue d'une France où le parti du patriarce borgne ne faisait pas encore plus de 40 % des voix aux élections... une autre époque.

**Dimanche 10 mai à 10 h – Séance unique en présence du réalisateur Léo Boudet, suivie d'une rencontre et d'une dégustation avec des vigneron(ne)s de la région.**

P'tit déj à 9h30 : apportez vos viennoiseries et spécialités, Utopia s'occupe du café. Places en prévente à la caisse d'Utopia.

# LES CHAILLÉES DE L'ENFER

Film documentaire réalisé par Léo BOUDET

France 2025 1h42

*Les Chaillées de l'enfer*, c'est le nom d'une cuvée de Condrieu, cultivée sur les vignes en terrasse de la vallée du Rhône. Condrieu, Côte-Rôtie... c'est sur les terres de ces appellations mythiques que nous entraîne la caméra de Léo Boudet, pour suivre, au fil d'une année particulièrement éprouvante, la préservation de ce vignoble d'exception face aux dérèglements du climat.

Au centre du film, se dresse la figure de Christine Vernay, héritière d'une longue tradition familiale qu'elle réinvente sans la trahir. Son engagement pour une viticulture respectueuse du sol et de la biodiversité est rare encore dans ce milieu. À travers elle, le film aborde la transmission, l'innovation et la place des femmes dans les métiers du vin, sans didactisme, avec une sensibilité lumineuse.

Le film nous fait découvrir cet écosystème particulier, ces parcelles de vigne en « chaillées » (les murets qui soutiennent les terrasses escarpées), et tout le collectif qui en prend soin avec passion au rythme de saisons, convergeant avec dévouement vers un même objectif : concocter l'un des meilleurs vins du monde, dans le respect des terres et des gens. Et quand le climat se dérègle, le domaine devient le théâtre d'une lutte quotidienne où chaque pied de vigne exige soin, persévérance et humilité. Gel printanier, sécheresse estivale, pluies diluviennes : la nature impose sa loi, et les vignerons, loin de se résigner, redoublent d'inventivité et de patience.

Sans discours, le réalisateur met en valeur la dimension charnelle et émotionnelle de la relation avec la vigne : la caméra s'attarde sur les gestes, les silences, les regards, la réalité à la fois rude et exaltante du travail.

De cette « saison en enfer » pour le domaine, naîtront pourtant un cru blanc sec probablement paradisiaque, ainsi qu'un poème visuel dédié à la terre et à celles et ceux qui la travaillent.



# LES RAYONS ET LES OMBRES

Réalisé par Xavier GIANNOLI

France 2025 3h20

avec Jean Dujardin, Nastya Golubeva Carax, August Diehl, Vincent Colombe, André Marcon, Chloé Astor, Maria Cavalier-Bazan...

Scénario de Xavier Giannoli et Jacques Fieschi

De 1930, quand Jean Luchaire (Jean Dujardin, ambivalent comme jamais), patron de presse aux convictions plutôt à gauche, prône l'amitié franco-allemande jusqu'à 1946, date où il fut jugé, condamné et fusillé, le film retrace la longue, intense et terrifiante descente d'un homme dans les rouages sordides de la collaboration. D'abord les premiers pas, presque hésitants, dans ceux du Maréchal Pétain, qu'il suivra docilement pour éviter à la France « un sort bien pire ». Puis les compromissions avec son ami allemand Otto Abetz, jadis modeste professeur de dessin francophile, désormais ambassadeur du IIIe Reich à Paris. Et les magouilles, les combines, les trafics en tous genres, le marché noir pour maintenir dans ce quotidien rationné un standing à la hauteur de son orgueil, de son goût du luxe, de son appétit pour les plaisirs illégitimes. Le point de bascule est atteint quand Otto Abetz fait appel à lui pour créer un organe de presse qui saura défendre la politique de l'Allemagne nazie et endormir les masses : fidèle toutou, Jean Luchaire modifie le nom de son journal *Notre temps* en *Les Nouveaux temps*, obtient le soutien financier et logistique des Allemands et celui de Vichy, devenant ainsi le patron de presse le plus puissant de Paris occupé puis le président de la section patronale du groupement corporatif de la presse quotidienne, chargé du contrôle des journaux. Sur la question juive, sur les arrestations, sur les tableaux de maître spoliés... il fermait les yeux et finira par adopter ouvertement dans les colonnes de son journal un discours antisémite abject, à l'instar de ses contemporains Louis-Ferdinand Céline, Lucien Rebatet ou Raymond Brasillach.

Le film va s'attacher plus particulièrement à sa relation assez tendre (et parfois ambiguë) avec Corinne (époustouflante Nastya Golubeva Carax), sa fille chérie qui deviendra une vedette éphémère du cinéma français, présentée comme « la nouvelle Greta Garbo »...

# L'AFFAIRE ABDALLAH



**Film documentaire écrit  
et réalisé par Pierre CARLES**

France 2026 1h41

avec Georges Ibrahim Abdallah, ses avocats, les membres de ses comités de soutien, Rima Hassan, Jacques Vergès, Edwy Plenel, Laurent Fabius, Eric Dupont-Moretti, François Hollande, Jean-Louis Bruguière, Alain Marsaud, Serge Quadrupani, Georges Malbrunot, Véronique Brocard, Jean Lesieur, Hervé Brusini, Maurice, Amal et Robert Abdallah...

« Nous avons lancé la piste des FARL (Fractions Armées Révolutionnaires Libanaises) sur la base des premiers témoignages, même si nous savions que pour des Français, qui pensaient avoir reconnu les frères Abdallah sur les lieux des attentats, tous les barbous proche-orientaux se ressemblent. Je me suis dit que mettre en avant la piste Abdallah ne ferait pas de mal, même si ça ne faisait pas de bien. En réalité, nous n'avions alors aucune piste. » (Robert Pandraud, ministre délégué à la Sécurité, 1986-1988)

41 ans à croupir derrière les barreaux... Une éternité – pour ne pas dire perpète, cette peine de mort lente, silencieuse, sans effusion de sang, qui ne révolue donc pas les braves gens. 41 ans : record de France battu pour un prisonnier politique depuis au moins un demi-

siècle. On connaît le « happy end » (tout relatif) de l'affaire et du film : au bout de 41 ans d'emprisonnement, dont plus de 25 ans passés en cellule alors qu'il était très officiellement « libérable » (depuis 1999 !), Georges Ibrahim Abdallah est sorti sur ses deux pieds de la prison de Lannemezan le 25 juillet 2025 – et a aussitôt été expulsé vers le Liban, condition sine qua non imposée pour son élargissement. Maintenu le plus longtemps possible, contre vents et marées, contre le droit et contre toute raison, dans son cul-de-basse-fosse par l'État français, Georges Ibrahim Abdallah est devenu une sorte d'icône des luttes contre la colonisation de la Palestine, contre la barbarie, pour les droits des Peuples. Le film formidable de Pierre Carles, particulièrement documenté, précis, entreprend de raconter « l'Affaire » Abdallah – ou plutôt LES affaires Abdallah.

On en dénombre au moins trois, particulièrement retorses. D'abord celle qui, en 1982, vaut à ce résistant libanais, en lutte contre l'occupation de son pays par l'armée d'Israël, son interpellation et son premier procès : l'exécution à Paris, par un commando des Fractions Armées Révolutionnaires Libanaises, d'un militaire de l'ambassade des États-Unis, ainsi que d'un fonctionnaire israélien membre du Mossad (les services secrets israéliens). Exécution à laquelle Abdallah a toujours nié avoir participé (aucune preuve de sa culpabilité n'a

pu être apportée) mais qu'il a tout aussi systématiquement toujours refusé de condamner. Puis il y a les attentats parisiens de 1986, en réalité commis par des combattants chiites du Hezbollah et commandités par l'Iran (spolié par la France), que le gouvernement Chirac-Pasqua d'alors, suivi avec une émouvante unanimité par la presse hexagonale, attribue au petit bonheur la chance pour calmer l'opinion publique au « clan Abdallah » – mettant ainsi un deuxième tour de verrou à la cellule du communiste libanais. Les épisodes violents de l'occupation israélienne en Cisjordanie et à Gaza, la politique d'apartheid de l'État hébreu, les pressions des gouvernements américains successifs, la soumission des gouvernants français de tous bords sont le troisième tour de verrou, la cerise sur le gâteau carcéral qui aurait dû voir mourir le militant anti-impérialiste fidèle à ses engagements de jeunesse, abandonné dans « les oubliettes de la République » (titre initial du film). En s'appuyant sur les commentaires d'un grand nombre de protagonistes, flics, journalistes, avocats, politiques, dont la plupart battent leur coulepe (à l'exception notable d'Edwy Plenel et de Laurent Fabius), le film documente un pan d'histoire méconnu et interroge le fonctionnement – effrayant – d'une « justice d'exception », selon les mots de l'avocat Jacques Gandini, membre de la Ligue des Droits Humains.



# UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

(ONE BATTLE AFTER ANOTHER)

Écrit et réalisé par Paul Thomas ANDERSON

USA 2025 2h42 VOSTF

avec Leonardo DiCaprio, Sean Penn, Teyana Taylor, Benicio del Toro, Chase Ininiti... D'après le roman *Vineland* de Thomas Pynchon

Ex-activiste de gauche reconverti en fumeur de joints, Bob Ferguson (DiCaprio, daddy dans les vapes et en robe de chambre, parfait), est contraint à la clandestinité depuis l'arrestation, seize ans plus tôt, de sa compagne, la révolutionnaire afro-américaine Perfidia Beverly Hills (Teyana Taylor). De leurs amours explosives est née une fille, Willa (Chase Ininiti), élevée par son père dans une paranoïa que l'adolescente juge ridicule, du moins jusqu'à la réapparition d'un vieil ennemi de la famille, le colonel Lockjaw (Sean Penn) – dont le nom ne signifie pas « tétanos » pour rien... Quand le militaire grille leur planque et se lance aux troussees de la gamine, Bob doit s'arracher à son apathie...

Sans discourir sur la violence politique – « Quand les films prêchent, j'arrête d'écouter », dit Anderson –, sans angélisme concernant le « camp du bien », qui compte aussi des traîtres, *Une bataille après l'autre* percute l'époque, et même l'actualité... (M. Sauvion, *Télérama*)



# ORWELL 2+2=5

Film documentaire écrit et réalisé par Raoul PECK

USA / France 2025 1h59 VOSTF

Textes de Georges Orwell lus en français par Eric Ruf

La vision du film de Raoul Peck nous fait réaliser à quel point les plateformes des GAFAM sont l'aboutissement technologique rêvé des outils de surveillance préfigurés par George Orwell dans 1984 ; à quel point, en héritières du régime de Big Brother, elles sont le bras armé des nouveaux totalitarismes dont Trump est le fer de lance caricatural.

Aujourd'hui, alors que le terme même d'orwellien est galvaudé et manipulé à loisir, il n'a jamais été aussi nécessaire de revenir aux fondements de cette œuvre que tout le monde croit connaître, pour mieux en comprendre le sens et la portée. C'est ce travail salutaire qu'entreprend Raoul Peck (auteur, entre autres, des formidables *I am not your negro* et *Ernest Cole, photographe*) avec son *Orwell 2+2=5*, canevas complexe, édifiant, effrayant, qui mêle éléments biographiques et citations des écrits d'Orwell à leurs multiples adaptations et à la réalité des régimes totalitaires, de son époque jusqu'à aujourd'hui.

Le film n'est pas une biographie, ce que l'écrivain aurait d'ailleurs détesté, mais plutôt un appel à cette lucidité qui a toujours déterminé son engagement, à la nécessité de ce qu'il appelait la « décence ordinaire » et qui constituait son principal motif d'espoir.



# HAMNET

Réalisé par Chloé ZHAO GB / USA 2025 2h05 VOSTF

avec Jessie Buckley, Paul Mescal, Emily Watson, Joe Alwyn...

Scénario de Chloé Zhao et Maggie O'Farrell, adapté de son roman

Dans la campagne anglaise de cette fin du XVI<sup>e</sup> siècle, à Stratford-upon-Avon, Agnès et Will s'éprennent fougueusement l'une de l'autre, se marient, s'établissent, donnent bientôt naissance à trois bambins : Susanna, prestement suivie par les jumeaux Judith et Hamnet. Et lorsque, encouragé par son épouse, le sémillant Will répond à l'appel de son destin de dramaturge et part conquérir le théâtre londonien, Agnès reste à Stratford avec leurs enfants.

Le drame familial, la déflagration de la perte d'un enfant, la douloureuse mais nécessaire reconstruction, jusqu'à l'écriture cathartique, hantée par la mort, d'un des drames en vers les plus puissants de la littérature anglaise : Chloé Zhao positionne son film dans les marges sensibles de l'Histoire, sur laquelle elle adopte exclusivement le point de vue d'Agnès (merveilleuse Jessie Buckley). Celui de la femme amoureuse et libre, de l'épouse, de la mère. *Hamnet* nous fait naviguer au travers des propriétés réparatrices de l'art, jusqu'à un final grandiose transformant l'amour et la douleur qui l'accompagne en sources de beauté totale.

# YELLOW LETTERS



Réalisé par İlker ÇATAK

Allemagne / Turquie 2026 2h09

VOSTF (turc)

avec Özgü Namal, Tansu Biçer,  
Leyla Smyrna Cabas, Ipek Bilgin...

Scénario d'İlker Çatak, Ayda Çatak  
et Enis Köstepen

Ours d'or, Festival de Berlin 2026

On pourrait se croire dans un milieu très protégé, privilégié : la crème de la culture, l'élite intellectuelle et artistique de la Turquie. Une bourgeoisie installée dont la vie devrait être facile. Mais dès le générique, un indice jette le doute : la mention du premier « interprète » du film est... la ville de Berlin dans le rôle d'Ankara. La capitale de l'Allemagne dans le rôle de la capitale de la Turquie ! Le postulat de départ est limpide : il serait impossible de traiter les sujets qui vont être abordés, de les filmer dans le pays où ils sont censés prendre chair...

Soit, donc, sous le ciel berlinois, Ankara. Aziz est un professeur reconnu qui enseigne dans l'une des plus prestigieuses universités de la capitale. Son épouse Derya est une comédienne adulée, incontournable. Tout en cultivant une grande indépendance, ils ont bâti et continuent de bâtir le plus fort de leur carrière ensemble. Des œuvres engagées, des pièces contemporaines qui font le miel du Théâtre national. Mais

sournoisement, insidieusement, une forme de violence institutionnelle sourde vient écorner à bas bruit la liberté d'expression générale. Dans la rue, la colère monte. Celles et ceux qui se croyaient intouchables, protégés par leur statut social, sont peu à peu sommés de choisir leur camp, de donner des gages de fidélité au pouvoir. Faute de quoi... L'avis de disgrâce et de déchéance sociale arrive aux concernés sous la forme de simples lettres, presque anodines, dans des enveloppes jaunes : « les yellow letters ». Un tel en reçoit une pour avoir osé exprimer publiquement telle opinion ; telle autre est mise sur la touche, perd son emploi à la suite d'une délation, sans bien comprendre d'où elle émane, sans que les arguments soient forcément très clairs. Ces lettres sont d'abord plutôt rares mais très vite elles se multiplient, chacun priant de ne pas recevoir la sienne. En bons militants humanistes, Derya et surtout Aziz s'engagent d'emblée aux côtés des contestataires, dans des comités de soutien. Jusqu'au jour où, leur notoriété ne suffisant plus à les protéger, Aziz puis Derya reçoivent chacun à leur tour sa lettre jaune. Derya, parce qu'elle a une fille à élever, n'est pas prête à tout sacrifier, sa vie, sa carrière – et essaie tant bien que mal de trouver un compromis moral, mais ses convictions vacillent. La tension monte au sein du couple, à l'image

de celle qui convulse tout le pays. À partir de ce microcosme familial, émergent toutes les contradictions, les doutes, les angoisses qui parcourent l'ensemble de la Turquie, font frémir tout un peuple et dériver toute une société, prête à sombrer dans l'inconnu : la tension glaçante qui règne dans les premiers frémissements de la montée d'une dictature.

On n'en dira guère plus – si ce n'est qu'un autre grand personnage de l'aventure entre alors en scène, en la personne de la ville d'Istanbul, incarnée par... Hambourg. Tout comme dans son précédent film, *La Salle des profs*, le réalisateur İlker Çatak (d'origine turque mais né et vivant en Allemagne) porte à son paroxysme l'art du huis clos. On est secoué par les déboires de ses personnages, leurs dilemmes ravageurs. Et progressivement, ce qui se passe dans une simple cuisine prend une dimension universelle. Le film tend un miroir autant à la Turquie d'Erdogan qu'à l'Allemagne, ainsi qu'à nos propres petites lâchetés, nos incapacités à refuser l'inadmissible, nos facilités à ne pas regarder plus loin que nos pieds, à fuir la réalité quand elle est trop dérangeante. Démonstration implacable, mais qui entrouvre une voie vers la lumière, pousse à regarder les choses en face, à ne pas jouer les autruches, à avancer résolument en refusant de se déshumaniser.



# UNE JEUNESSE INDIENNE

(HOMEBOUND)

Réalisé par Neeraj GHAYWAN

Inde 2025 1h59 VOSTF

avec Ishaan Khatter, Vishal Jethwa, Janhvi Kapoor, Shalini Vatsa...

Scénario de Neeraj Ghaywan et Sumit Roy

Le film nous plonge dans l'Inde d'aujourd'hui à travers le portrait poignant de deux jeunes hommes, deux amis d'enfance, Chandan et Shoab. nés dans le même village au nord du pays. L'un fait partie de la caste des Intouchables et l'autre est musulman d'origine pakistanaise.

Même si le pays a, depuis 1949, légiféré pour proscrire la discrimination des castes dites « inférieures » et des populations issues de l'immigration, le retour en force de l'extrême droite indienne fragilise aujourd'hui considérablement ces communautés, confrontées au racisme ambiant, à la xénophobie qui consume tout espoir en un avenir meilleur. En silence, ces citoyens s'échinent aux tâches les plus ingrates, dans les champs ou dans les mines, quand ils ne rejoignent pas les immenses manufactures textiles, quittant leurs familles pour partir à des milliers de kilomètres travailler dans des villes-usines déshumanisées. Beaucoup renoncent... mais pas Chandan et Shoab, qui refusent de rêver petit et que rien ni personne ne pourra arrêter !

Car il existe une possible porte de sortie à cette fatalité sociale, un ticket d'entrée pour une autre existence : devenir gardien de la paix, autrement dit fonctionnaire. « Quand tu portes l'uniforme, personne ne fait attention à ta caste ou ta religion » dit Chandan à Shoab, au moment de se présenter au concours. Les places sont chères : 2,5 millions de candidats, 3500 élus...

Un an plus tard, aucune nouvelle du concours... Les deux amis ne peuvent plus attendre. Tandis que Chandan, l'Intouchable, arrive à contourner l'administration pour s'inscrire à l'université, Shoab tente de se faire embaucher comme vendeur de produits électroménagers en cachant sa confession...

*Une jeunesse indienne* ne laisse jamais le misérabilisme plomber un récit qui nous tient en haleine de bout en bout. Une réussite qui doit aussi beaucoup à l'équilibre trouvé entre une description précise de la réalité sociale, un souffle humaniste dans la narration et une exigence esthétique de tous les instants.

**Jeudi 16 avril à 19h**

**Séance spéciale** en collaboration avec l'association **APAT (Actualité de la psychanalyse à Troyes)**, discussion avec psychanalystes et psychologues de l'association.

Site APAT : <https://psychanalyse-troyes.org>

Places en prévente à la caisse d'Utopia.

# VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU

(ONE FLEW OVER THE CUCKOO'S NEST)

Réalisé par Milos FORMAN USA 1975 2h14 VOSTF

avec Jack Nicholson, Louise Fletcher, Will Sampson, Brad Dourif, Christopher Lloyd, Danny De Vito...

Scénario de Lawrence Hauben et Bo Goldman, d'après le roman de Ken Kesey, œuvre phare de la contre-culture US

Randall McMurphy (Nicholson), condamné de droit commun, est transféré dans un hôpital psychiatrique : il est immédiatement interrogé par le directeur et on comprend vite qu'il se sert d'une supposée folie comme système de défense, pour essayer d'échapper à la prison. Toujours est-il qu'il est placé en observation dans l'établissement, le temps qu'un comité d'experts détermine s'il relève de la psychiatrie ou du droit pénal ordinaire.

L'irruption de McMurphy, trublion incontrôlable, à l'humour, au charme, au sens de la provocation ravageurs, va mettre un bordel sans nom dans cet univers aseptisé, déshumanisé, infantilisé, sur lequel règne, en maîtresse souriante autant qu'impitoyable, l'infirmière-chef Ratched.

Jusqu'ici la vie dans le service était réglée au millimètre : emploi du temps minuté et intangible, déplacements contrôlés, échanges surveillés, pas un mot plus haut que l'autre, musique d'ascenseur obligatoire et omniprésente, pas le temps d'essayer de penser par soi-même, initiative et imprévu rigoureusement interdits... Et tout ça sans brutalité, sans coercition visible : le sourire, la voix douce, la persuasion suave de Miss Ratched font régner l'ordre sans vague, sans soubresaut. Le comble du système oppressif : faire en sorte que ses victimes l'acceptent, et même en redemandant ! Mais McMurphy va faire voler en éclats cette belle machine à endormir en se montrant tout simplement vivant, joyeux, turbulent...

D'une efficacité impressionnante, qui n'empêche ni le lyrisme, ni la complexité, ni l'émotion, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* nous emporte d'un bout à l'autre, jusqu'à la scène finale, terrible et magnifique.





# SAUVAGE

Réalisé par **Camille PONSIN**

France 2025 1h41

avec Céline Sallette, Lou Lampros, Bertrand Belin, Marion Suzanne, Najib Oudghiri, Maryline Canto...

Scénario de **Jean-Baptiste Delafon** et **Camille Ponsin**

On les a appelés les néo-ruraux – ces idéalistes qui, à partir des années 1970, ont fui les villes, refusé en bloc la société de consommation, le capitalisme et la propriété privée. Ils ont fait à rebours le chemin de l'exode rural pour réinvestir, ici une ferme abandonnée en Ardèche, là un hameau en ruine en Ariège ou en Lozère, et tenter de réinventer ensemble, en couple, en famille ou en communauté, une autre façon de faire société, plus en accord avec leurs valeurs. Souvent sous le regard mi-curieux, mi-méfiant, mi-goguenard (parfois bienveillant et admiratif) des paysans autochtones – toutes les greffes n'ont pas pris tant les fantasmes de vie communautaire, d'amour libre, d'éducation sans contrainte... pouvaient gripper les relations déjà tendues par la trousse d'un

genre de « grand remplacement »... Pas fainéants, quoiqu'affectent d'en penser les voisins, ces gens de la ville ont de leurs mains remonté des murs, refait des charpentes, redonné vie à des bâtiments désertés, instruit leurs enfants... Pour gagner leur vie, et participer à la vie du canton, ils ont pris le temps d'apprendre les gestes méticuleux d'un artisanat ancestral, se sont intégrés à l'écosystème local – autant naturel que social.

Ainsi Sam, Karl, Viviane, Patrick, Alain, Chiara... ça n'a pas été facile – et ça ne l'est encore pas tous les jours – mais ils parviennent vaillamment à maintenir à flot leur petite utopie communautaire dans le hameau du Puech, à flanc des montagnes ardéchoises. Artistes, artisans, il y a même un enseignant, ils mettent tout en commun et ont l'ambition de faire renaître un élevage de vers à soie, de tisser à nouveau leurs propres textiles... Convaincus que changer le monde, ça commence par se changer soi-même, que c'est une petite lutte de chaque instant, ils travaillent à désapprendre leurs réflexes de propriété, d'autorité, d'exclusivité, sans pour autant se désresponsabiliser. Ce devrait même être tout le contraire. Mais rien n'est simple. Et quand Anja, la grande fille de Sam et Karl, mais élevée par tous, donne d'inquiétants signes d'asocialisation, quand Anja s'isole, se tait, se cache, parle avec

les animaux et pour finir s'enfuit dans les bois, tout se complique.

Le beau film de Camille Ponsin raconte avec une rare authenticité, sans fascination ni jugement, l'utopie communautaire de la petite bande, à présent quinquas, mise à l'épreuve du réel. En l'occurrence le retrait du monde de la jeune fille, son retour à la nature et à un état sauvage, que les adultes s'interdisent de lui interdire, se refusent à juger et empêcher, mais qui ne va pas sans poser de multiples problèmes dans le voisinage : une enfant mi-familiale, mi-sauvage vit de rapines, fait son nid dans les ruines et greniers, menace la tranquillité des braves gens quand elle ne les met pas plus ou moins sciemment en danger... Pour Sam, la mère d'Anja, la question de la liberté de « sa » fille, par choix, par nécessité ou par instinct, ne se pose pas. Quoi qu'en disent les médecins, les gendarmes, le maire, quoiqu'en pensent ses amis... Anja s'appartient, Anja n'est la propriété de personne – et il est de son devoir, de sa responsabilité de mère de l'aider, de l'accompagner aussi loin que possible, de l'aimer inconditionnellement. Magnifiquement photographié et mis en scène, *Sauvage* est avant tout le portrait puissant, lumineux, souvent dérangent, d'un amour maternel radical, porté par une Céline Sallette incandescente.

# PLUS FORT QUE MOI



## LA GUERRE DES PRIX

Réalisé par Anthony DÉCHAUX  
France 2025 1h36  
avec Ana Girardot, Olivier Gourmet,  
Julien Frison, Aurélien Petit...  
Scénario d'Anthony Déchaux  
et Maël Piriou

*La Guerre des prix*, aussi prenant qu'un thriller, nous propulse dans les méandres de la face cachée de la Grande Distribution, des tractations avec les petits producteurs, combat du pot de fer et du pot de yaourt ! Côté pot de fer, ce sont des acheteurs / négociateurs aguerris et retors qui mènent le combat. Dans le film, ce boulot de choc est assuré par Bruno Fournier, incarné par l'impeccable Olivier Gourmet. C'est lui qui deviendra le mentor, le tuteur suprême d'Audrey Dumont – Ana Girardot, très convaincante dans le rôle. Bruno Fournier, Audrey Dumont... ces deux-là n'avaient aucune raison de se rencontrer. Lui fait figure de caïd, elle de menu fretin dans la même chaîne de supermarchés. Lui gravitant dans les hautes sphères du siège social parisien, elle salariée d'une modeste succursale provinciale. Rien pour les amener à se rencontrer ? Sauf peut-être l'excellence de leurs résultats dans leurs domaines respectifs : lui en tant que négociateur féroce, elle en tant que responsable d'un rayon de produits laitiers.

Audrey, issue du monde agricole et qui épaula constamment son frère à la tête de la ferme familiale, connaît parfaitement les enjeux, les défis que les éleveurs affrontent. On ne peut pas la lui raconter sur la qualité d'un produit, sur ses méthodes de production. Toutes choses qui font que les ventes de son rayon ont tellement progressé que son nom a été logiquement cité en « haut lieu »... Sans qu'elle ait postulé, voilà Audrey appelée au siège de la société, pour enrayer la déliquescence des résultats des autres supérettes... Audrey accepte ce nouveau poste, mais aller jouer dans la cour de l'ennemi, c'est risquer d'y perdre son âme...

visible ou non, ou juste un peu, ou pas immédiatement reconnaissable...

Adaptée, selon la formule consacrée, « de faits réels », voici, à l'orée des années 1980, l'histoire édifiante de John Davidson, cadet d'une famille de la classe moyenne du sud de l'Écosse, dont la vie toute tracée (il brille davantage comme gardien de but le dimanche que sur les bancs de l'école) bascule méchamment au moment de l'adolescence. Il devient atone, ses bras, ses jambes, son cou se crispent, se déplient, se tordent sans prévenir ; il aboie inopinément des insultes ou des insanités – bref : par à-coups, le corps et la voix de John lui échappent totalement. Et ses parents, démunis, de punir ; ses camarades, cruels, de se moquer ; ses professeurs, démunis ET cruels, de sévir... Évidemment rien n'y fait. L'époque, le milieu social : rien ne permet de diagnostiquer le trouble neurologique (Syndrome de la Tourette) dont est atteint John, qui est peu à peu exclu, relégué sur les voies de garage de la société tandis que sa famille se disloque...

Le salut, inespéré, vient dix ans plus tard de la rencontre de John avec Dottie – la mère de son meilleur (et même seul) ami. Infirmière psychiatrique, Dottie met les mots sur l'état de John, à présent jeune adulte marginalisé. Dottie sait que des traitements existent pour accompagner les symptômes sinon les guérir – mais

surtout, elle a, chevillée au corps, la certitude que John a toute sa place dans la société et que celle-ci n'a d'autre choix que d'évoluer, s'adapter pour inclure ses membres les plus fragiles. Dottie prend donc sous son aile le vilain petit canard boiteux, l'accueille dans son foyer, le nourrit, l'aide à trouver un travail, lui donne son trop-plein d'amour maternel... sans condition, sans jugement. De fil en aiguille, John s'autonomise, apprend à s'accepter – et, plus difficile encore, à se faire accepter. Et entreprend de partager son expérience et d'aider autour de lui les victimes atteintes du syndrome de la Tourette, ainsi que leurs familles.

Magnifique ode à la tolérance, le film est à l'image de son titre original, malin, qui joue sur le double sens – comme en français – du mot « jurer » : acte de foi et d'engagement (jurer sur la Bible) aussi bien qu'érucciation des bien nommés « jurons » qui agressent les oreilles des bonnes gens. La mise en scène, très classique, suit de manière chronologique l'histoire véridique de John Davidson, oscillant entre le comique et l'émotion. C'est aussi la révélation d'un acteur, Robert Aramayo, au visage singulier, qui livre une performance exceptionnelle. Il donne notamment la réplique à Peter Mullan, l'acteur-réalisateur familial de Ken Loach (inoubliable dans *My name is Joe*). La boucle est bouclée.



# LA CORDE AU COU

(DEAD MAN'S WIRE)

Réalisé par Gus VAN SANT

USA 2025 1h45 VOSTF

avec Bill Skarsgård, Dacre Montgomery, Colman Domingo, Cary Elwes, Al Pacino, John Robinson, Myha'la Herrold...

Scénario d'Austin Kolodney, d'après le film documentaire *Dead man's line* d'Alan Berry et Mark Enochs

Comme souvent dans la vraie vie, les motivations de Tony Kiritsis ne sont pas si évidentes à comprendre – et encore moins à résumer. Son histoire de prêt hypothécaire foireux, les mécanismes de l'enfumage tordu, banal, dont il a été la victime consentante, tout ça ne plaide pas en faveur d'une immédiate empathie avec ce beau cowboy moustachu (Bill Skarsgård), largué, épuisé, tendu comme une arbalète, pigeon idéal d'une énième déclinaison du jeu de bonneteau capitaliste. Ce qui est simple à comprendre, en revanche, c'est sa colère. Une colère sourde, froide et blanche comme cet hiver de 1977 qui s'étire sur la ville. Tony Kiritsis, c'est le brave gars. Yankee en diable, apprécié de ses voisins et de sa lointaine famille, pote des flics avec lesquels il partage occasionnellement une ou deux bières dans le rade où ils ont leurs habitudes communes. Un gars sans histoires, qui professe une foi inconditionnelle dans l'*american dream*, ses valeurs de liberté, d'égalité des chances, de propriété privée, et sa promesse de réussite so-

ciale... Une réussite à portée de main de quiconque n'est pas fainéant, met la main à la pâte et au portefeuille. Plutôt que de fonder sagement une famille, Tony a donc imaginé d'investir tout son pécule, toutes ses éconocroques, pour acheter un bout de terrain dans son quartier et y développer un projet de centre commercial, que devait rentabiliser la poignée d'enseignes qui avaient quasi signé pour s'installer dans la galerie. Pour ce faire, notre bonhomme s'était adossé à une société de prêt, la Meridian Mortgage – qu'il soupçonne d'avoir détourné lesdites enseignes vers un centre commercial concurrent et volontairement plombé son projet à lui, en vue d'en récupérer l'exclusivité des fruits (le beurre), plus les intérêts (l'argent du beurre).

On imagine bien le gars au bout du rouleau. Il a tout tenté. Il a voulu discuter, s'expliquer, négocier. Il en a appelé à l'honnêteté, au bon sens, à la justice... Mais l'argent a force de loi – et face à Tony, l'argent, ce n'est pas ce qui manque. Il en arrive sans doute à penser, comme dans la chanson, qu'il « ne vaut pas la corde pour se pendre ». Dans un sursaut, armé de son désespoir et de son fusil de chasse, il se rend une ultime fois au siège de la Meridian Mortgage. Pas pour discuter. Pour obtenir réparation. Quitte pour cela à prendre le patron en otage. Et si le patron n'est pas là, son directeur adjoint de fils fera parfaitement l'affaire. Et c'est là, précisément, que le film commence...

Touche-à-tout de génie du cinéma américain, aussi à l'aise en artisan de studio hollywoodien (*Will Hunting*) qu'en cinéaste indé au formalisme radical (*Gerry*), Gus Van Sant ne cesse, de film en film, de portraiturer les laissés-pour-compte et les exclus du rêve américain. Qu'ils soient de la middle class, travailleurs pauvres, sur les routes, prostitués, toxicos, hétéros, homos, jeunes, vieux – toutes et tous plus ou moins marginaux, plus ou moins déclassés, engagés dans une lutte inégale contre la société pour faire valoir un droit à exister. Depuis *Prête à tout* (1995, qui consacra définitivement Nicole Kidman), il se plaît à choisir ponctuellement ses (anti) héros et héroïnes dans la vie réelle – à s'essayer au biopic (*Harvey Milk*) ou à puiser son inspiration dans des faits divers (*Elephant*, *Promised land*). *La Corde au cou*, thriller haletant et minimaliste, adapté de la très véridique histoire de l'authentique Tony Kiritsis, fait partie de cette dernière catégorie. On comprend ce qui a intéressé le réalisateur dans cette histoire de prise d'otage, la première suivie en temps réel à la télévision. Réalisation d'un classicisme élégant, ambiance groovy à souhait, réalité et fiction entremêlées, le réalisateur nous régale d'une parfaite reconstitution des années 1970 qui colle parfaitement à son duo d'acteurs. À l'instar de son otage suffocant (épataant Dacre Montgomery), on s'attache malgré lui à cet escogriffe de Tony, ultime avatar du « Jack » Burns / Kirk Douglas de *Seuls sont les indomptés* (David Miller, 1962), et à son épopée désespérée.



[www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie](http://www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie) • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

# PLUS FORT QUE MOI



(I SWEAR)

Écrit et réalisé par Kirk JONES

GB 2025 2h01 VOSTF

avec Robert Aramayo,  
Shirley Henderson, Maxine Peake,  
Peter Mullan...

À présent retiré des affaires, l'ami Ken Loach, du haut de ses quelques cinquante ans de carrière, peut être fier :

non seulement il a bâti une filmographie exemplaire mais en plus ses films, idéalement dosés en humour et en drame, puissamment politiques et vibrants d'humanité, ont durablement infusé le cinéma mondial. Et fait école jusque dans la vieille Albion qui l'a si souvent snobé. C'est le cas, on l'aura compris, de ce jouissant *Plus fort que moi* (titre original : *I swear*, « je jure » en anglais), qui nous a emballés, interloqués, passionnés,

émus aux larmes, tout en nous chatouillant irrésistiblement les zygomatiques... Preuve que, pour peu qu'on soit en parfaite empathie avec les personnages, on peut s'émouvoir sans s'apitoyer, et qu'il est possible, et même sain, de rire de bon cœur avec (et non pas contre) les personnes handicapées en butte aux tracasseries et aux obstacles que leur oppose une société au validisme profondément enraciné – que le handicap soit